VOLUME VI. WINNIPEG, MARDI, 14 JANVIER 1919 NUMERO 35

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"
ABONNEMENTS:
Canada et Etats-Unis - $2.00
Union Postale - $2.50

LA LIBERTE

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 Ave McDermot
Téléphones Garry 4264-4265

LA PROHIBITION

Nous ne voulons pas en dire du mal car, en dépit de certains abus très rèels, elle a fait un bien considérable. Nous voulons attirer l'attention des pouvoirs publics sur un abus qui empêche la loi de produire tous ses fruits.

Certains médecins ne se font pas scrupule de prostituer leur noble profession en se faisant les pourvoyeurs des vieilles cruches assoiffées. C'est un abus grave. Le département des licences peut facilement y mettre ordre, puisque l'accès aux prescriptions des médecins lui est grand ouvert, chez les pharmaciens.

Le Gouvernement a demandé des sacrifices à ceux qui faisaient le commerce des boissons; ils ont souffert des pertes considérables. C'est regrettable, mais on a cru que le bien public exigeait ces sacrifices. Va-t-on permettre qu'ils soient rendus inutiles en laissant les pharmaciens devenir débitants de mauvais whisky?

L'indisposition du tord-boyau devient surtout grave à la veille des fêtes, chez ceux qui n'aiment pas l'eau claire. C'est une dose de patience en expiation des excès passés qu'il faut, et non une fiole.

Les médecins qui se respectent seront plus touchés du malheur des femmes et des enfants que des petits frissons de ceux qui n'ont pas froid, et refuseront la prescription. Le département des licences est respectueusement prié de voir à ceux qui ne se respectent pas.

Mais le département des licences n'agira énergiquement que sous la pression d'une opinion publique éveillée aux maux graves que cause l'ivrognerie. A nous d'y voir!

BOLCHEVISME

Le mot est à la mode, tâchons d'en bien comprendre la signification. Nous rencontrions dernièrement un ami qui connait à fond la langue russe. Bolchévisme, disait-il, vient du mot "Bolché", qui signifie: *"En avoir plus."*

Les Bolchévistes, par conséquent, sont ceux qui pratiquent la doctrine de vouloir toujours en avoir plus. Ainsi, une dépêche nous apprenait ces jours derniers que les mineurs de la Silésie allemande se sont emparé des officiers de la compagnie minière et, à la pointe du fusil, les ont forcés à leur signer toutes sortes de documents. Ils voulaient en avoir plus. Heureusement qu'ils n'ont pas demandé la lune.

Dans une certaine ville de Russie, disent les dépêches, le conseil municipal a décrété le mariage obligatoire, et ce qui est plus fort, il a porté le soucis d'en avoir plus jusqu'à choisir pour ces demoiselles. Le Bolchévisme consiste à *en avoir plus.* Le conseil municipal voulait avoir plus de liberté d'action, mais il en prit assez pour n'en pas laisser aux autres.

Avoir plus pour soi et rien pour les autres, c'est une doctrine mise en pratique chez certains êtres habillés de soies: ils feraient de très authentiques bolchévistes, s'ils se dressaient sur deux pattes. Aussi, là où les doctrines bolchévistes sont mises en oeuvre, la conclusion logique, c'est le pillage, la destruction et la famine. Les Bolchévistes les plus fervents finissent par crever de faim. Il ne peut pas toujours y en avoir plus pour tous.

A toujours vouloir en avoir plus, il se trouve qu'il n'y en a pas assez pour tout le monde. Défions-nous des doctrines socialistes: le Bolchévisme n'est, en définitive, que le socialisme mis en pratique dans un pays où l'autorité civile a perdu sa force de gouverner et où les appétits sont les maîtres.

L'égalité si hautement vantée par les socialistes n'existe nulle part, et ne peut pas exister sans renverser l'ordre voulu par Dieu lui-même. L'égalité existe au tribunal de Dieu: là nous vaudrons par la somme de nos bonnes oeuvres, et nous serons jugés aussi sur nos manquements. Il y a là égalité parfaite pour les grands comme pour les petits, pour les riches comme pour les pauvres, pour les savants comme pour les ignorants.

Ailleurs, l'égalité parfaite est un songe creux. Tous les hommes ont-ils la même force physique, le même degré d'intelligence, la même agilité, le même coup d'oeil? Non. Et c'est voulu de l'Auteur de la nature pour que toutes les fonctions sociales puissent trouver des hommes pour les remplir. C'est comme dans le corps humain: il y a la tête, le coeur, le cerveau, les mains, les pieds; ces divers organes n'ont pas la même valeur, mais ils ont chacun leur rôle à remplir. Si les pieds voulaient être la tête et refusaient leur action parce qu'ils ne sont pas la tête, tout le corps en souffrirait, et les pieds auraient le sort du corps.

C'est ainsi dans le corps social. Les doctrines socialistes, poussées à l'extrême, font perdre de vue ces notions pourtant élémentaires, et tout le monde en souffre, sans excepter les socialistes eux-mêmes.

Travailler à améliorer sa situation par tous les moyens honnêtes, c'est chose très honorable, mais rêver d'un nivellement complet, c'est folie; le jour qui verrait le nivellement aurait un lendemain qui verrait recommencer des différences sociales. Le monde ne peut pas marcher sans cela, de même que le corps humain ne peut pas se bien porter sans l'action harmonieuse de ses diverses parties.

LE FRANCAIS

Si nos ministres manitobains ne veulent pas passer pour des hommes en retard dans le mouvement intellectuel, il est plus que temps qu'ils songent à remettre le français en place au Manitoba. Les lambeaux de l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord pendent encore aux murs de notre législature manitobaine; en honneur, nos ministres se doivent de réparer un acte barbare commis sous la pression des jaunes.

Voilà que dans l'Ontario les hommes les plus intelligents pressent leurs concitoyens d'introduire le français dans les écoles. Voici les paroles que M. John Squair, professeur à l'Université de Toronto, prononçait dernièrement:

"Au Canada anglophone, il n'y a pas de sujet plus important à mettre dans nos institutions d'enseignement que le français. Le français, comme médium et langue d'enseignement dans toutes les branches de la science, de l'érudition, de l'histoire et de la critique, n'a pas d'égal. Pour la vigueur, la clarté et l'élégance, il surpasse toutes les langues vivantes. La poésie, le drame, le roman français sont d'une richesse, d'une variété et d'une élévation étonnantes. Sans compter que le français est la langue maternelle d'une grosse partie de nos concitoyens, dont il rend toujours accessibles l'esprit et le coeur. Manquer de comprendre leur langue, c'est nous vouer à ne les jamais comprendre eux-mêmes. Les malentendus de races et l'affaiblissement national seront, au Canada, la rançon de la négligence de l'étude du français. Apprendre le français et en répandre l'enseignement est pour nous un haut et patriotique devoir. Et — considération non moins pressante — il est d'importance suprême de connaitre le français pour acquérir une parfaite possession de l'anglais"....

Et le *Droit*, d'Ottawa, fait suivre ces paroles de bon sens des remarques suivantes:

"Si nous nous arrêtons à cette seule dernière phrase, nous verrons que M. Squair est passablement d'accord avec le principe que nous avons toujours proclamé que pour bien apprendre l'anglais, on doit permettre aux petits enfants de langue française de bien apprendre d'abord leur langue maternelle. Si, pour un Anglais, la connaissance du français est nécessaire à l'acquisition d'une parfaite connaissance de l'anglais, nous ne voyons pas comment il pourrait en être autrement pour un sujet de langue française."

Ici, au Manitoba, on ignore le français dans tout le cours primaire, puis, quand on arrive au dixième grade, on exige que les élèves expliquent Fénelon, Madame de Sévigné, Louis Veuillot, Châteaubriand, René Bazin, etc. C'est ce qu'on appelle être intelligent et progressif!!

Pour le commun des mortels, c'est ce qu'on appelle un contresens. Quand on veut atteindre le sommet d'une échelle, on commence par les premiers échelons. A vouloir commencer au dixième grade par Fénélon, Madame de Sévigné, Louis Veuillot et René Bazin, on n'effleure pas même les chefs-d'oeuvre de ces grands écrivains; on ne réussit qu'à faire du "Parisian French."

Mais tout le monde n'a pas la dévotion de se rendre ridicule. En français, surtout, le ridicule tue.

Nos ministres feraient bien d'écouter les conseils de ce professeur de l'Université de Toronto au sujet du français. Qu'ils jettent résolument à l'eau nombre de numéros du programme chargé jusqu'au ridicule de nos écoles élémentaires, et qu'on y mette une dose de français. C'est la langue de la belle culture intellectuelle. Combien de temps encore resteront-ils au nombre des arriérés. Cete fois l'exemple vient d'Ontario.

COMMISSAIRES D'ECOLES

La convention provinciale des commissaires d'écoles aura lieu les 25, 26 et 27 février prochain. Il est souverainement important que chaque école soit représentée. Il est trop tard pour se plaindre, quand des projets de loi sont votés. Une once de prévoyance vaut mieux que deux livres de remèdes. Se lamenter quand un projet est devenu loi et nous fait du mal, quand nous aurions probablement pu l'empêcher de devenir loi en étant à notre poste, est un signe infaillible d'infériorité. Ne nous collons pas ce certificat au front.

Les résolutions adoptées à l'assemblée annuelle des commissaires d'écoles ont une grande portée sur la législation scolaire de notre assemblée législative. Soyons alors au poste.

Donc, pas une de nos écoles ne manquera de représentant, c'est entendu.

—Mais cela occasionne des dépenses.

—Oui, sans doute, quelques dépenses, comme il en coûte quelque chose pour mettre une semence en terre, mais à moins de se résigner à cette dépense, il n'y a pas d'espoir de moisson. Les dépenses sont payées par le district scolaire, et l'expérience du passé chez ceux qui n'étaient pas chauds pour envoyer des représentants et qui l'ont fait cependant démontre clairement que ces représentants ont été intéressés au plus haut point par les délibérations de la convention et se sont bien promis de ne jamais en manquer une seule.

Il peut se faire que la convention ne fasse rien de très sérieux; — ce n'est pourtant pas le cas pour le passé. En supposant qu'une section de cette convention manque d'intérêt, il faudrait tout de même y être, car l'autre alternative peut aussi se réaliser, et des projets du plus haut intérêt être discutés et votés, parce que les nôtres auront manqué à leur devoir d'être présents.

Que les hommes influents dans chaque groupe s'intéressent à stimuler le manque d'ardeur de ceux qui seraient portés à ne pas envoyer de représentants.

Notre Département de l'Instruction publique favorise sûrement le projet de municipalisation des commissions scolaires. Ce n'est pas surprenant: c'est bien dans ses traditions. Il s'agit de soustraire l'école à l'influence de la famille, qu'elle ne fait en définitive que remplacer, et plus le district scolaire sera étendu, plus l'influence des tireurs de ficelles sera facile à exercer.

Il importe que les nôtres surveillent ces projets; ils ne peuvent pas le faire s'ils sont absents de la convention. Il importe aussi d'envoyer à la convention ceux qui sont plus intelligents plus au courant des affaires scolaires et plus en mesure de parler en public.

Qu'on surveille de près les petites conventions locales, tenues dans chaque municipalité. En un mot, agissons à temps pour n'avoir pas à nous lamenter trop tard. C'est la seule position qui convient à des hommes intelligents; c'est la seule qui peut opposer une défense effective.

ENTENTE FRANCO-ANGLAISE OBTENUE

Londres, 10. — Des nouvelles reçues de Paris indiquent que le Premier ministre Clémenceau et Lloyd George ont obtenu un grand succès au sujet de la question de la liberté des mers et qu'il ne restera pas beaucoup de choses à discuter lorsque la conférence de paix tiendra ses séances.

La question espagnole du Maroc a été réglée aussi à la grande satisfaction de l'Angleterre et de la France.

A DROITE ET A GAUCHE

Le professeur W. S. Athearn, président du *Educational Committee of the International School Association*, prononçait, il y a peu, un piquant discours sur l'ignorance aux Etats-Unis. Il se trouve, aujourd'hui, dans la grande république voisine, — pays par excellence de l'instruction obligatoire, — 5,516,162 illettrés, âgés de plus de 10 ans. 700,000 hommes, susceptibles d'être conscrits, ne savaient ni lire ni écrire. Des 5,516,163 illettrés, 4,600,000 avaient plus de 21 ans et près de 3,000,000 avaient de 21 à 45 ans. De cette multitude d'illettrés, 58% sont de race blanche; même 1,500,000 sont des blancs nés aux Etats-Unis. 3,700,000 fermiers, soit 10 pour cent de tous les fermiers américains, ne savent ni lire ni écrire.

Nous vivons en un siècle de progrès qui n'a que dédain et mépris pour le passé. Nous avons découvert la télégraphie sans fil, le téléphone; nous avons le sous-marin, l'aéroplane, les ponts suspendus; nous bâtissons des gratte-ciel. Tout cela nous enfle la tête. Nous croyons que rien n'a existé avant nous; nous tenons pour arriérés, rétrogrades, incapables, les longues générations d'ancêtres qui avant nous, vécurent et peinèrent et dans notre fol orgueil nous oublions qu'eux frayèrent la voie où nous marchons. A tout considérer froidement, à peser toutes choses à leur juste valeur, peut-on dire que nous avons été de l'avant? Dans l'art de tuer, peut-être, mais hors là? Qui oserait l'affirmer sans qu'on lui démontre qu'il est le triste jouet de son ignorance.

Sommes-nous vraiment plus instruits que nos pères? L'histoire véridique a détruit bien des légendes, et c'est aujourd'hui fait démontré et admis que l'instruction était au moyen-âge beaucoup plus répandue et populaire qu'on nous l'a enseigné. Les siècles à venir parleront de notre ignorance, — peut-être avec plus de droit que nous ne parlons de l'ignorance au moyen-âge. Nous en prenons à notre aise avec le moyen-âge, mais, en dépit de tout notre progrès industriel, force nous est d'avouer que nous ne saurions refaire ce que le moyen-âge a fait. Nous n'avons ni le génie, ni les procédés. Notre science orgueilleuse ignore par quels moyens l'artiste du moyen-âge donnait aux verreries des grandes cathédrales ce coloris éclatant qui est un défi aux ravages des siècles; provoque notre admiration, fait notre désespoir.

Notre science orgueilleuse a-t-elle plus pénétré le secret des grandes construction des Egyptiens? Notre génie de la tuerie, du massacre, de la destruction, a saccagé, jeté bas les grandes églises; immortels monuments que le génie du moyen-âge a édifié pour en faire une glorieuse parure au sol de France et de Belgique. Essayons de reconstruire ces chefs-d'oeuvre d'une solidité et d'une beauté qui se riaient des siècles. Si impuissants à le faire nous sentons-nous que notre orgueil n'en a même pas la pensée.

Oui, notre science a fait d'immenses progrès, oui, elle a quitté l'ornière d'ignorance où elle s'empêtrait et s'enlisait au moyen-âge... mais, hommes de progrès, fils de la science calculatrice, nous ne savons plus construire. Tout est maintenant éphémère, laid. Chaque règne de France, a dit quelque part Louis Veuillot, avait une architecture. Mais nous? Nous sommes même incapables d'imiter nos ancêtres, de répéter leur oeuvre même avec l'aide de toute notre science tant vantée. Il y a longtemps que la science a fait banqueroute. Pygmés de l'art, nous le sommes aussi de la littérature.

Siècle de progrès, siècle d'instruction obligatoire, qu'as-tu produit qui se puisse comparer aux chefs-d'oeuvre du passé? Qu'as-tu enfanté qui puisse échapper à l'oubli et transmettre aux générations à venir une parcelle de beauté impérissable? Tu es le siècle du médiocre, le siècle de la camelotte.

Pourquoi de Castelnau n'est pas maréchal.

Après Foch, de Castelnau est certes la plus grande gloire que la guerre aura léguée à la France. Il fut de toutes les batailles, et cette guerre de quatre ans qui usa tant de chefs le laissait, au moment de l'armistice, au tout premier rang. Ni l'âge, ni les responsabilités, ni le lourd fardeau de tant de batailles n'ont pu terrasser ce général qui a depuis longtemps dépassé la limite d'âge. Il n'a point connu d'éclipse: chef au premier choc, il l'est demeuré jusqu'au dernier. Il fut même un jour question de lui confier la direction de toutes les armes alliées.

Pourquoi n'a-t-il pas maréchal? A la mi-novembre dernier, une dépêche de Paris nous apprenait que le gouvernement français avait décidé de lui accorder le bâton de maréchal. Joffre, Foch et Pétain avaient déjà reçu de leur patrie ce grand témoignage d'estime. Justice, semblait-il, allait être rendue au génie et aux services de de Castelnau.

Puis rien ne vint. Finalement on apprit que le gouvernement français venait de découvrir qu'il avait fait suffisamment de maréchaux. Il en avait trois, en nommer un quatrième ce serait un abus. On devenait chatouilleux. Il y avait évidemment anguille sous roche, et nous ne devions pas tarder, grâce à la vigilance de *l'Univers*, à connaître toute la vérité, toute la triste, douloureuse, poignante vérité. La franc-maçonnerie, qui n'a jamais pu pardonner à de Castelnau d'être un croyant pratiquant qui s'affirme toujours et partout, était intervenu. Sur ses instances, le gouvernement changea d'opinion. Voici le récit que *l'Univers* fait de ce triste incident, qui fait peu honneur à Clémenceau, mais qui explique pourquoi le gouvernement français ne se fit pas officiellement représenter au *Te Deum* chanté à Notre-Dame. Nous l'empruntons à *l'Action Catholique* du 9 janvier.

"Pourquoi ce revirement dans les sphères gouvernementales de Paris?

"Tout simplement, nous rapporte *l'Univers*, du 8 décembre dernier, très bien informé sur la question, à cause de l'intervention de la Franc-Maçonnerie:

"La guerre n'était pas finie que certains chefs de la Franc-Maçonnerie, eux qui pendant le conflit n'avaient vu en fait de guerre que la lutte contre l'Eglise et les catholiques, organisaient la "Coalition républicaine." Cette *nouvelle* organisation de combat contre les catholiques, s'est signalée jusqu'ici, entre autres choses, par ses efforts pour protéger les traîtres, comme les Malvy et les Caillaux.

"Protectrice de la trahison et de la canaille, cette ligue ne pouvait pas ne pas mordre les meilleurs patriotes et ceux qui, en dépit de la Maçonnerie et des traîtres qu'elle protégeait, avaient sauvé la France et battu l'ennemi.

"Castelnau, le plus populaire des généraux, celui dont elle craignait le catholicisme intransigeant, aussi vivant que sans peur et sans reproche, fut en tête de ceux-là.

"Une délégation de la ligue présidée par le président du convent du Grand Orient de France, le sénateur franc-maçon Debierre, vint trouver le premier ministre Clémenceau. Debierre, au cours de l'entretien, protesta contre "tout ce qui pourrait donner lieu à une propagande césarienne en faveur d'un chef militaire quel qu'il fût." Et il s'éleva aussi, rageusement, contre la "lettre du maréchal Foch, adressée au Cardinal Amette, archevêque de Paris, à propos du *Te Deum* de Notre-Dame." On n'ignore cette lettre, regrettait de n'être pas que le généralissime, dans pas à Paris pour ce *Te Deum* que, disait-il: "je chanterai de tout coeur là où m'appelleront mes fonctions, à Paris si elles m'y amènent, à l'église de mon quartier général, dans le cas contraire, réunissait ainsi mes devoirs envers Dieu et envers la Patrie".

"Le résultat de la démarche maçonnique de Debierre et de ses acolytes fut que "le gouvernement décidait de ne plus créer de nouveaux maréchaux de France" et que le général de Castelnau n'était pas élevé au maréchalat.

Le premier ministre a cédé devant les ordres de la franc-maçonnerie, de ce Grand-Orient qui, en 1914, s'apprêtait à aller fraterniser avec les Allemands et à proclamer l'abandon des droits de la France sur l'Alsace-Lorraine.

"Il a plié devant les ordres du Grand-Orient qui, en pleine guerre, n'a cessé de s'adonner à l'oeuvre du défaitisme, de la trahison.

"Il a plié devant les ordres de ce Grand-Orient qui a mis criminellement la France à deux doigts de sa perte.

"C'est bien regrettable que Clémenceau paraisse sacrifier ainsi ceux qui sont ses meilleurs amis et qui ont été ses plus fermes soutiens depuis qu'il dirige les destinées de la France, et cela devant les soutiens de la trahison et des hommes bourrés de turpitudes."

CONFERENCES DE L'UNION CANADIENNE

Monseigneur Béliveau inaugurera la série

Nous avons le plaisir d'annoncer à nos lecteurs la reprise des conférences de l'Union Canadienne. Le directeur du Comité Littéraire, M. le Dr Laurendeau, a eu la bonne fortune d'obtenir de Sa Grandeur Monseigneur Béliveau qu'il ouvre la série. "La langue française", tel sera le sujet qu'il traitera. On ne saurait rien demander de plus actuel, de plus intéressant.

Comme par le passé, ces conférences auront lieu dans la grande salle de l'Académie Provencher, le dimanche soir, à huit heures et demi.

Donc, allons en foule, dimanche soir, le 26 janvier, à l'Académie Provencher.

LA LIBERTE A SAINT-BONIFACE

Comme par le passé, la *Liberté* a un bureau à Saint-Boniface. Il se trouve Edifice Provencher, entrée rue Aulneau. Le numéro téléphonique est Main 4479. On y pourra rencontrer nos représentants. On peut s'y abonner à la *Liberté*, y déposer les correspondances pour le journal, ou y donner des commandes d'impressions.

LES GRENOUILLES DU CHEMIN DES DAMES

Les oies du Capitole avaient réveillé les défenseurs de Rome; les croassements assourdissants de milliers de grenouilles auraient, d'après ce qu'affirme très sérieusement M. Karl Rosner, correspondant de guerre du *Lokal Anzeiger*, favorisé la surprise du Chemin des Dames, en mai 1918, en permettant aux Allemands d'amener les batteries et les munitions sans être entendus.

LE COIN DES DAMES

LA grande épreuve de la chroniqueuse est d'avoir à écrire même quand elle ne trouve absolument rien à dire. On m'a dit: "Dorénavant, le "Coin des Dames" devra rentrer tel jour." Ce jour-là était hier, au lendemain des fêtes: pendant lesquelles on rejette toute pensée absorbante pour se donner entièrement aux jouissances familiales... J'ai prié, j'ai cherché, je me suis désolée, rien n'est venue. Je comptai alors sur les heures silencieuses de la nuit, sur la solitude de ma petite chambre, où les chers hôtes accoutumés, vgilleurs de mon sommeil, me viendraient sans doute en aide. Vain espoir! Déroute complète dans le domaine de la pensée! J'ai ébauché vingt sujets pour les rejeter tous l'instant d'après. Dans ma tête fatiguée par l'effort pas une idée ne s'enchaînait à une autre idée. Là, je ne puis remettre encore à ce soir: déjà le jour de grâce obtenu est à moitié écoulé!

Je suis tentée de prendre en grippe plume, papier, alphabet, tous ces accessoires ingrats aujourd'hui, et qui me sont pourtant une source de vraie douceur en d'autres temps. Traduire sa pensée par la plume, lui faire traverser l'espace, la faire voler d'un continent à l'autre, vers les absents chez qui elle trouve un écho aussitôt renvoyé vers soi. Quel bonheur!!! Et ce matin, tout cela fait mon martyre.

Si je n'avais un peu honte, je pleurerais de découragement, comme je faisais, écolière, sur des théorèmes géométriques, ou des "X" mystérieux de l'algèbre. Amies, plaignez-moi, et surtout sachez vous trouver heureuses de n'avoir pas à étaler deci delà vos petites misères intellectuelles, — si vous en avez jamais — au public pas toujours indulgent...

Et dire que parmi les mille voeux qu'on m'a prodigués au nouvel an, on me souhaitait, entre autres choses, succès et courage dans la voie littéraire! A quoi tiennent les souhaits, et nos pauvres petits talents quand ils sont laissés à leur propre force?

...Le ciel est si pur aujourd'hui, le temps est si doux, le soleil si radieux, qu'on dirait le printemps. Allons, soyons gaie, rions et chantons; arrière les pensées de découragement pour un échec!

JACQUELINE des ERABLES.

8 janvier 1918.

LA MUSIQUE

Partout où la musique chante
Oiseau céleste, aux ailes d'or,
Partout la musique m'enchante
Mais loin de la cité bruyante
Elle me charme plus encor.

Le soleil répond au génie,
La nature répond à l'art.
Les bois disent leur symphonie,
Et des cieux la voix infinie
S'unit à la voix de Mozart.

Pendant qu'au dehors la fauvette,
Avec le merle et le pinson,
Jettent au vent leur chansonnette,
Entre le barbier et Ninette
Rossini chante à la maison.

Au dehors la nuit est sereine
Tout repose; mais au dedans,
Beethoven les regards ardents,
Ouvre sa poitrine et déchaîne
Les orages dont elle est pleine.

Tandis que ton cor enchanté
O Weber, du sombre royaume
Evoque un monde épouvanté,
Haydyn, le sublime bonhomme
Verse à flots la sérénité.

Ainsi dans l'espace d'un jour,
Toutes les oeuvres du génie
Sous mon toit chantent tour à tour
Et je rends grâce au Dieu d'amour
De qui découle l'harmonie.

Comte Anatole de Ségur.

PENSEES CHOISIES

Le coeur s'enrichit en se dépensant.—*Gerfaut.*

* * *

Il est des amitiés qui ressemblent aux phares placés sur les hauteurs pour nous guider à travers les flots.—*L.-E. Faure.*

* * *

Qu'est-ce, que la distinction? La conscience calme d'une supériorité de nature ou de culture, la conséquence du respect de soi-même. La distinction est l'aristocratie des dehors et des manières; c'est autre chose encore que le mérite ou la supériorité ou la grandeur. C'est une notion esthétique.—*Amiel.*

* * *

Peu de gens sont assez sages pour préférer le blâme qui leur est utile à la louange qui les trahit.—*La Rochefoucauld.*

SABOTS DE BOIS, SABOTS DE BEURRE

Nous avons été avec les enfants faire une longue promenade jusqu'au sommet le plus élevé des montagnes qui séparent notre profonde vallée de la grande vallée de la Saone.

Il nous fallut trois heures pour arriver à la dernière crête, bien qu'en la regardant de ma fenêtre je crusse y monter aisément en une demi-heure. Mais la distance dans les montagnes est comme le temps dans la vie; elle trompe. Seulement le temps trompe en sens inverse des distances: on croit les unes basses et elles sont hautes, on croit le temps long, et il est court: il semble infini et il est déjà passé.

Nous avons passé tout le jour avec les enfants en marchant, ou assis sur l'herbe, à contempler la merveilleuse vue qu'on a de ces hauteurs. Après le diner, nous sommes remontés sur nos ânes pour revenir par un autre sentier qui suit entre des noisetiers sauvages le faîte de la montagne.

Le sabot des ânes sur le rocher, les cris des enfants, le sifflement des merles qui s'envolaient, les coups de fusil de mon mari et du garde qui tiraient sur des volées de perdrix rouges, la conversation des petits garçons faisaient un grand bruit devant notre caravane; on aurait pu croire que c'était une bande de marandeurs qui parcouraient la montagne. Il y avait de quoi épouvanter les petits bergers qui gardent leurs chèvres et leurs moutons sur les lisières de noisetiers que nous traversions. C'est ce qui arriva.

Nous aperçûmes bientôt dans une clairière au-dessus du sentier; des troupeaux de brebis et de chèvres sans berger, sous la garde de deux chiens noirs qui aboyaient avec effroi contre nous.

Un peu plus loin nous vîmes les cendres d'un feu entre deux grosses pierres au milieu du sentier. Le feu était éteint, mais il y avait à côté deux paires de petits sabots de bois comme en portent les enfants du pays. Nous comprîmes que ces enfants, gardiens des brebis de leur chaumière, n'étaient pas bien loin; nous supposâmes, ce qui se trouva vrai, qu'effrayés par le bruit insolite des voix et des coups de fusil sous les noisetiers, ils s'étaient enfuis et cachés dans les bruyères sans avoir eu le temps de se chausser.

L'idée me vint de leur faire une surprise qui parut charmante à mes petites filles.

Nous fîmes halte auprès des cendres du foyer éteint, mon mari plaça une pièce d'argent de douze sols dans chacun des quatre sabots; mes filles y ajoutèrent une poignée de dragées qu'elles avaient emportées pour leur goûter. Puis nous repartîmes en nous entretenant de la surprise, et de la joie des petits bergers, quand, longtemps après que nous aurions passé, ils se rassureraient assez, en n'entendant plus rien, pour revenir à leur poste et pour y reprendre leurs sabots. La descente par les ravins creux et sonores, retentissait de nos éclats de rire de nos enfants en pensant à la peur des petits bergers, à leur étonnement, et puis à leur ravissement et à tout ce qu'ils raconteraient le soir à leur mère.

Les petits bergers en retrouvant leurs sabots pleins de sucreries et de pièces de douze sols, s'y trompèrent et crurent à l'intervention des fées. Mais leur mère et leur père ne s'y trompèrent pas, et, avec une délicatesse de procédés qu'on trouve souvent dans les gens de la campagne, ils nous rendirent surprise pour surprise afin de nous montrer qu'ils étaient sensibles à notre bonté.

Le domestique, en ouvrant le lendemain la porte de la maison qui donne sur une cour sans clôture, trouva sur le seuil, en dehors, quatre paniers de jonc tout remplis de noisettes, de fromages de chivac et de petits pains de beurre façonnés en forme de sabots.

Les enfants qui avaient déposé là leur présent s'étaient sauvés en nous rendant énigme pour énigme, mystère pour mystère, offrande pour offrande.

La délicatesse anonyme de ce présent nous a enchantés; nous ne saurons vraisemblablement jamais à quelle chaumière appartiennent les enfants et de qui viennent les remerciements timides, comme une reconnaissance qui craint de se tromper d'objet, mais qui aime mieux se tromper que de manquer de retour.

De tels échanges d'égards entre les paysans et ceux qu'ils appellent riches sont bien propres à former et à attendrir le coeur de nos enfants.

Mme de Lamartine.

RECETTES

Pommes de terre à l'orignal

Râpez des pommes de terre crues. Mélangez-y deux oeufs bien battus et quelques petites tranches d'oignon coupées fines, du sel et du poivre.

Mettez dans une poêle de la graisse et du beurre, et versez-y la pâte en petites cuillerées. Laissez dorer d'un côté, puis de l'autre, et saupoudrez d'un peu de persil. Servez très chaud.

* * *

Pommes de terre au four

Pelez quelques pommes de terre. Tranchez-les minces. Mettez-les dans un plat allant au four. Battez un oeuf, ajoutez du sel et poivre, ainsi qu'une tasse de lait. Versez sur les pommes de terre pour qu'elles soient couvertes. Couvrez de petits morceaux de beurre et placez dans un four chaud pendant environ une heure.

* * *

Pommes de terre à la paysanne

Pelez cinq à six pommes de terre. Coupez-les en dés et faites frire dans de la graisse. Les retirer avant qu'elles soient tout à fait cuites. Pendant ce temps préparez une sauce: Faites frire dans une casserole quelques tranches d'oignons dans gros comme un oeuf de beurre. Quand les oignons sont dorés, ajoutez une cuillerée à soupe de farine et un peu de persil, ainsi que du sel et du poivre. Ajoutez une chopine de lait. Lorsque la sauce commence à bouillir, retirez du feu et ajoutez les pommes de terre. Placez dans un plat allant au four, couvrez de miettes de pain et laissez cuire une demi-heure. Servez chaud.

E. R.

UNE TRAVERSEE DE SOLDAT

Notes de voyage d'un jeune conscrit de Saint-Boniface

Halifax, sur le bateau, le 4 août 1918.

Chers parents,

Il est trois heures de l'après-midi; nous venons de sortir du port d'Halifax pour nous rendre en Angleterre; le voyage est dangereux, car l'océan est peuplé de sous-marins allemands. Une douzaine de gros bateaux se dirigent avec nous vers l'Europe. Un, le premier, est un bateau de guerre; deux portent des provisions et les autres sont supposés transporter 10,000 soldats.

Il y a plusieurs officiers canadiens sur le bateau. Ce matin, comme il ne put y avoir de messe, tous les catholiques se sont réunis sur le pont; un officier disait le chapelet et nous répondions.

Nous portons continuellement une ceinture de sauvetage; nous n'avons la permission de les enlever que pour nous coucher, et encore, il faut les tenir près de nous; nous nous en servons comme d'oreillers. Nous couchons dans des "hammocks" de canevas suspendus au-dessus des tables. Ils se touchent les uns les autres.

Nous voilà en pleine mer, nous ne voyons que le firmament et l'eau, mais je ne m'inquiète pas, car j'ai confiance au Sacré-Coeur et je suis prêt. J'entends chanter "Nearer my God to Thee" sur le pont: cela me fait penser au Titanic. Pourvu qu'il ne nous arrive pas la même chose...

Jeudi, le 8 août. — Depuis mardi soir, la mer est agitée; plusieurs ont le mal de mer; pour moi, j'en ai été quitte pour être étourdi. Les vagues fouettent le bateau avec furie; le bateau penche à faire peur. Parfois on dirait qu'il va verser, de sorte que nous n'avons pas beaucoup dormi la nuit dernière; bien que nous soyions tassés, nos "hammocks" allaient à droite et à gauche. Les grands plats de fer blanc qui restent au bout de chaque table entre les repas, tombaient par terre; on entendait les craquements et parfois des cris. Nous avons été protégés jusqu'aujourd'hui. J'espère que le Bon Maître continuera de veiller sur nous. Mon "hammock" est près du bord du bateau, de sorte que j'entends continuellement le bruit des vagues sur le bateau, car je suis au-dessous du niveau de l'eau. Plusieurs sont déjà couchés; je vais en faire autant et dire mon chapelet pour implorer protection.

Dimanche, 11 août. — Depuis hier soir, il faut descendre du pont à 7 h. 30 et les lumières doivent être éteintes à 8 heures. Nous sommes dans la zône dangereuse. Ce matin, nous avons encore récité le chapelet. Les Anglais chantent des hymnes sur le pont; ils ont un petit harmonium qui se plie en porte-manteau. Un adepte de la Y. M. C. A. interprète chaque hymne et tâche d'en convertir. Puissions-nous continuer ce voyage sous la protection du Sacré-Coeur!

Mardi, le 13 août. — Il est 6 h. 30 du soir ici, et à Saint-Boniface il n'est qu'à peu près 2 heures. Le soleil est en arrière du bateau: nous allons vers l'est. Hier soir, nous avons reçu l'ordre de coucher avec nos habits jusqu'au terme du voyage. Ce matin, six petits bateaux destructeurs de sous-marins sont arrivés à notre rencontre pour nous accompagner jusqu'au port. Ils ont beaucoup de vitesse; ils vont en avant, reviennent en arrière des gros bateaux, enfin ils courent autour de nous comme des chiens qui veulent défendre leurs maîtres.

La nuit dernière, un soldat de Brandon est mort: il a été mis à l'eau ce matin. Un autre est mort cet après-midi: il subira le même sort tout à l'heure! C'est bien triste!

Que le Seigneur nous protège jusqu'au port!

Jeudi, 15 août. — Deo Gratias! Nous voilà au port de Liverpool depuis midi. Nous avons été protégés par le Bon Maître. Il nous protègera encore. Nous débarquerons bientôt pour prendre les chars.

Vendredi, 16 août. — Aldershot Camp, Angleterre. Nous sommes descendus du bateau à 8 heures, hier soir. Nous étions très contents d'être sur terre. Nous avons attendu longtemps sur le pavé; enfin nous nous sommes mis en marche pour la gare. Les enfants nous demandaient des sous; quelques-uns s'offraient pour porter nos sacs.

Les tramways à Liverpool sont très courts, mais à deux étages. Toujours est-il que nous étions contents d'arriver à la gare, car notre bagage était lourd à porter et nous avions chaud.

Les chars d'ici sont loin de ressembler à ceux du Canada. Ils sont beaucoup plus courts et légers. Chaque char est divisé en plusieurs compartiments pour huit personnes. La locomotive est petite, mais elle a une grande vitesse. Au premier aspect, cela nous semble un joujou. Nous avons dormi assez. A 7 h. 30 nous descendions; après avoir marché un mille, nous sommes arrivés au camp où l'on nous a placé dix par tente. Je suis avec six Canadiens: ce sera un peu moins ennuyant. Les aéroplanes se promènent au-dessus de nos tentes et les canons grondent: ce sont des artilleurs qui pratiquent. Le site où nous sommes est magnifique. Nous demeurerons ici 22 jours; après quoi, nous irons à Seaford.

N. B.

PLUSIEURS CENTAINES DE CITOYENS TUES DANS LES EMEUTES DE BERLIN

Les batailles se continuent encore, mais le gouvernement paraît maître de la situation. —Combats dans les rues avec grenades et revolvers.

Londres, 8. — Plusieurs centaines de personnes ont été tuées au cours d'un combat à Berlin, d'après une dépêche de Copenhague à l'Exchange Telegraph. A deux heures, ce matin, on n'avait pas encore de détails sur la situation. Le gouvernement semble être maître de la situation, au moins provisoirement.

Copenhague, 8. — Une dépêche de Berlin venue par voie de Frankfort annonce que le conseil de guerre tenu à Berlin par le conseil des soldats et des ouvriers, hier soir, a décidé d'employer toutes les forces militaires pour faire cesser les émeutes organisées par les Spartiates.

Gustave Neske a été nommé commandant en chef des troupes du gouvernement qui ont été amenées au centre de la ville et concentrées près du palais du chancelier. On a ordonné aux piétons de ne pas circuler dans les rues et toutes les fenêtres des maisons ont été closes.

Le gouvernement a refusé de négocier avec les Spartiates. Les forces opposées ne sont séparées que par 100 verges sur la place Wilhelm, et on dit que des batailles décisives sont à la veille de se livrer.

* * *

Nombreuses troupes mobilisées

Londres, 8. — De bonne heure hier, le gouvernement de Berlin a massé des troupes en dehors de la ville. Les troupes sont prêtes à entrer dans la ville, dit une dépêche à l'Exchange Telegraph. On dit que von Hindenburg est arrivé à Berlin.

Les combats dans les rues ont été sanglantes. On annonce que l'armée américaine a envoyé à Berlin des opérateurs de vues cinématographiques.

* * *

De violents combats dans les rues

Londres, 8. — Toutes les dépêches s'accordent à dire que de violents combats de rues ont eu lieu mardi.

Le premier combat entre le gouvernement et les forces spartiates a eu lieu dimanche en face de l'hôtel Kaiserhof; il y eut une personne de tuée et huit de blessées. D'après un témoin oculaire, quelques troupes se tournèrent contre le gouvernement et d'autres refusèrent d'obéir aux ordres de ce dernier de capturer les quartiers de l'agence Wolff, dit une agence de nouvelles semi-officielle. D'un autre côté, on dit qu'une division de la marine appuie le gouvernement.

Les Spartiates refusèrent toutes les offres du gouvernement et attaquèrent le bureau des Affaires Etrangères, le palais du chancelier et d'autres édifices des différents ministères. On compte 20 personnes tuées.

On rapporte que le général Groener, qui a été récemment destitué par le gouvernement sous l'accusation de complicité dans un complot royaliste, a offert d'occuper la capitale avec 40 divisions.

* * *

Le Conseil des Ouvriers et des Soldats

Bâle, 8. — L'agence Wolff dit que le conseil des ouvriers et des soldats ainsi que la garnison de la ville, se sont rangés du côté du gouvernement. L' "Anzeiger", de Frankfort, déclare que les Spartiates continuent d'occuper quelques-uns des édifices publics.

* * *

Le gouvernement agit

Berlin, 8. — Le gouvernement a décidé de mettre fin aux machinations des Socialistes du parti Spartacus avec l'aide des moyens qu'il a présentement à sa disposition. Il a émis dans ce but une proclamation demandant aux soldats de défendre le gouvernement.

La proclamation défend aussi les rassemblements dans les rues.

La bataille se continue dans les rues. Au cours des dernières émeutes, on s'est servi de révolvers et de grenades. On ignore cependant le nombre des personnes tuées ou blessées.

Le groupe Spartiate a capturé l'arsenal Spandau et distribué des armes à ses partisans.

On rapporte que le gouvernement accepterait de traiter avec le groupe Spartiate à condition que les civils soient désarmés, les édifices qui sont occupés soient évacués et que le chef de police Eichborn soit réinstallé dans ses fonctions.

Le groupe Spartiate s'est rendu maître du bureau de poste. Les bureaux de l'agence semi-officielle Wolff ont été transférés à Franckfort.

Un communiqué officiel du gouvernement allemand annonce que le cabinet a demandé l'aide de tous les facteurs pour le maintien de l'ordre, le respect de la loi et la défense du gouvernement.

"Si les Spartiates veulent nous attaquer," dit le communiqué, "ils nous trouveront préparés. Nous avons toutes les troupes nécessaires pour le maintien de notre autorité. Nous sommes naturellement anxieux d'éviter un conflit, mais s'il arrive ce ne sera pas parce que nous l'aurons voulu."

Le correspondant annonce aussi que le Gouvernement a commencé à mobiliser les troupes nécessaires à sa défense. Les Spartiates de leur côté ont fait des écuries royales leurs quartiers généraux. Une chambre de l'ancien palais du chancelier impérial a été converti en hôpital de la Croix-Rouge.

PLUS D'ENGINS DE GUERRE AUX USINES KRUPP

Amsterdam, 14. — Les directeurs des usines de munitions Krupp ont annoncé leur intention de transformer leurs usines en manufactures destinées à la fabrication des objets de paix et ont demandé des ouvriers aptes à travailler dans la construction des matériaux de paix, selon la "Gazette de Cologne."

Pour Lire au Foyer le Dimanche

IIe DIMANCHE DE L'EPIPHANIE

(S. Jean, II, 1-11)

En ce temps-là, il se fit des noces à Cana en Galilée, et la mère de Jésus s'y trouva. Jésus fut aussi invité à ces noces avec ses disciples. Et, le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit: Ils n'ont point de vin. Jésus lui répondit: Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi? mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient: Faites tout ce qu'il vous dira. Or il y avait là, pour les purifications des Juifs, six grands vases de pierre dont chacun tenait deux ou trois mesures. Jésus dit aux serviteurs: Remplissez ces vases d'eau; et ils les remplirent jusqu'au haut. Jésus ajouta: Puisez maintenant, et portez-en au maître d'hôtel; et ils lui en portèrent. Dès que le maître d'hôtel eut goûté cette eau changée en vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit: Tout le monde sert d'abord le meilleur vin, et quand les conviés ont beaucoup bu, on en sert de moins bon; mais vous, vous avez réservé le bon vin jusqu'à cette heure. Ce fut le premier des miracles de Jésus, qu'il fit à Cana en Galilée, et par là, il fit éclater sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

LE FEMINISME

Le féminisme nous envahit. Pendant nécessaire de la fièvre démocratique, il s'infiltre chaque jour davantage dans les moeurs. Vouloir le battre en brèche complètement, dans la phase actuelle des transformations sociales, ce n'est pas chose facile. Lorsqu'un cycle d'évolution d'idées est commencé, il faut qu'il se continue. On peut essayer de donner une courbe plus longue et moins accentuée au cercle; mais le rompre est impossible. Pour le malheur de l'humanité, si elle ne sait pas lui apporter les correctifs voulus, le féminisme, comme la démocratie, est venu pour rester.

Dans son essence, le féminisme renferme un principe de révolte contre l'ordre voulu par la nature. La femme veut sortir de son rôle en faisant violence non seulement aux lois les plus élémentaires du bon sens et aux bases fondamentales de la société, mais encore à sa physionomie et à l'histoire. Il ne saurait y avoir d'égalité, au point de vue politique, social, économique, entre l'homme et la femme; le Créateur a donné à chaque sexe ses caractéristiques pour que tous deux se complètent l'un par l'autre, chacun dans leur sphère respective. Sous certains rapports, la femme est inférieure à l'homme; sous d'autres, elle lui est supérieure. Dès qu'elle sort du royaume de la famille, où sa majesté de mère lui constitue un sceptre de reine, elle déchoit. Sa souveraineté consiste précisément dans sa grâce, son charme, sa douceur, sa modestie, sa sensibilité, sa puissance d'abnégation. Elle exerce d'autant plus son empire sur les moeurs de son temps, qu'elle se rive à son foyer et que son influence sur les affaires publiques se pratique indirectement. Aussitôt que la femme cesse d'être femme, elle brise dans ses propres mains son arme la plus précieuse. A lutter d'égal à égal avec l'homme, la défaite l'attend.

Malgré la marche du féminisme, le mot de Fénelon reste toujours vrai: "La femme doit se renfermer dans son ménage." Quel a été, jusqu'à présent, le résultat des conquêtes du féminisme? Dans tous les pays où la femme a voulu se masculiniser en se lançant dans le commerce, la médecine, la dentisterie, le journalisme, la plaidoirie, le notariat, la politique, il en est résulté, de la concurrence faite par la femme à l'homme, un antagonisme marqué. Une sorte de défiance réciproque a élevé une barrière entre les deux sexes. Cette rivalité s'est introduite jusqu'au sein de la famille, entre le mari et l'épouse, entre la mère et le fils. Les attentions délicates, le respect, la déférence dont la femme était jadis toujours l'objet, ont fait place à une opposition malicieuse, à un dédain mesquin, à des suppositions blessantes.

Plus s'accomplit un prétendu affranchissement de la femme, plus aussi se brise la famille. La femme d'affaire ou de politique a tôt fait d'absorber la femme-épouse et la femme-mère. L'égalité morale de la femme et de l'homme est reconnue; mais chacun doit rester dans sa sphère propre. Tandis que l'homme, selon sa condition sociale, participe dans la mesure de ses talents, de son énergie et de son civisme, à la gouverne de la chose publique, la femme doit consacrer son génie et ses forces à façonner de bons citoyens, dans la personne de ses enfants. Gouverner avec diligence l'intérieur familial ne manque ni de noblesse, ni de patriotisme, ni de grandeur. De Maistre a dit avec esprit que si, d'une part, la femme n'avait fait aucun des grands chefs-d'oeuvre de l'histoire; de l'autre, se façonnaient en permanence, sur ses genoux, tous les futurs grands hommes.

Est-ce à dire qu'il faille fermer à la femme l'accès des sphères supérieures des arts et des sciences? Non pas. Dans le domaine du commerce, de la science, de la littérature, de la politique, la femme n'a pas besoin du droit de suffrage ou d'une répudiation à sa nature, pour être l'inspiratrice de l'homme. Mais une certaine modestie est toujours de mise: d'après Molière, il est bon qu'une femme "sache ignorer les choses qu'elle sait."

La meilleure preuve que la femme n'est pas faite pour les luttes politiques, c'est qu'elle ne fait pas usage du droit de vote que certains pays lui confèrent pour faire plaisir aux suffragettes hystériques.

La seule femme membre du Congrès américain n'a rien eu de mieux à faire que d'éclater en sanglots quand les Etats-Unis ont déclaré la guerre à l'Allemagne. Elle a prouvé par là que le sentiment parlait plus fort chez elle que la raison, et qu'elle n'était pas à sa place dans un parlement.

Il est temps de donner une autre orientation au courant qui arrache les jeunes filles d'abord, les femmes ensuite, à la famille, pour les lancer dans le commerce, dans les industries, dans les professions ou dans la vie publique. La répercussion d'un ordre de choses contre nature se fait sentir tout de suite dans une dépravation de moeurs digne des civilisations antiques; la jeune fille qui gagne des beaux émoluments refuse d'aliéner sa liberté par le mariage; la femme qui se laisse prendre dans l'engrenage des associations publiques et de la propagande politique, ne tarde pas à prendre la maternité en horreur. Et l'institution par excellence qu'est la famille perd sa vitalité en même temps que s'accomplit l'enrayement systématique de la natalité et l'atrophie criminelle du sens religieux.

Les femmes politiciennes prétendent vouloir faire servir leur influence à résoudre les problèmes inhérents à la morale. Dérision! Car, c'est le féminisme qui est la principale cause de la dissolution des moeurs.

Charles Leclerc.

(Le *Prévoyant.*)

L'asthme n'est plus craint.—La crainte de nouvelles attaques de l'asthme n'a plus d'emprise sur ceux qui ont appris à se servir du remède du docteur Kellogg contre l'asthme. Ils sont absolument certains que ce remède accomplira tout ce que promettent ses inventeurs. Si vous ne connaissez pas encore la valeur de ce remède, faites-en aujourd'hui même l'achat.

LE MARECHAL FOCH

Le général Ferdinand Foch a été nommé maréchal de France par décret du 6 août 1918, à la suite du rapport suivant de M. Clémenceau, ministre de la Guerre, au président de la République:

"Le décret du 21 décembre 1916 a fait revivre une première fois la dignité de maréchal de France. J'ai l'honneur de soumettre à votre signature, au nom du gouvernement, et, je peux l'affirmer, au nom de la France entière, un décret conférant au général Foch cette haute récompense nationale.

FRENCH [illegible] UNDERWD.

"A l'heure où l'ennemi, par une offensive formidable sur un front de 100 kilomètres, comptait arracher la décision et nous imposer cette paix allemande qui marquerait l'asservissement du monde, le général Foch et ses admirables soldats l'ont vaincu.

"Paris dégagé, Soissons et Château Thierry reconquis de haute lutte, plus de 200 villages délivrés, 35,000 prisonniers, 700 canons capturés, les espoirs hautement proclamés par l'ennemi avant son attaque écroulés, les glorieuses armées alliées jetées, d'un seul élan victorieux, des bords de la Marne aux rives de l'Aisne, tels sont les résultats d'une manoeuvre aussi admirablement conçue par le haut commandement que superbement exécutée par des chefs incomparables. La confiance placée par la République et par tous ses alliés dans le vainqueur des Marais de Saint-Gond, dans le chef illustre de l'Yser et de la Somme, a été pleinement justifiée. La dignité de maréchal de France, conférée au maréchal Foch, ne sera d'ailleurs pas seulement une récompense pour les services passés: elle consacrera mieux encore, dans l'avenir, l'autorité du grand homme de guerre appelé à conduire les armées de l'Entente à la victoire définitive."

La carrière du maréchal Foch

La carrière du nouveau maréchal de France est trop connue pour que nous ne nous bornions pas à en rappeler les principales étapes.

Né à Tarbes le 2 octobre 1851, il s'engagea volontairement en 1870, puis entra à l'Ecole polytechnique en 1871 et à l'Ecole supérieure de guerre en 1884, où il devait, cinq ans plus tard, professer d'une façon si éminente les cours de stratégie et de tactique.

Colonel en 1903, général de brigade en 1907, il commanda l'artillerie du 5me Corps à Orléans, puis l'Ecole de guerre de 1908 à 1911.

Général de division en 1911, il fut à la tête de la 13e division à Chaumont; au début des hostilités, il commandait le 20e Corps à Nancy.

Commandant d'armée, puis d'un groupe d'armées, le général Foch a pris une part particulièrement brillante aux principales opérations de la Marne, en Flandre et dans l'offensive de la Somme en 1916.

Il commanda l'armée de secours envoyée en Italie par les Franco-Britanniques en octobre 1917 et revint en France quand la situation fut rétablie, faisant partie du Comité militaire interallié institué le 16 novembre suivant.

Depuis, le général Foch avait la direction des corps de manoeuvre destinés, dans un but offensif ou défensif, à être engagés en un point quelconque du front français. C'est comme chef de ce corps de manoeuvre que le général Foch eut, lors de l'offensive du 21 mars 1918, à assumer en fait la direction des opérations dans la Somme.

Enfin, le 14 avril 1918, un communiqué officiel disait: "Le gouvernement anglais et le gouvernement français se sont mis d'accord pour donner au général Foch le titre de commandant en chef des armées alliées opérant en France."

Le maréchal Foch est grand-croix de la Légion d'honneur depuis septembre 1914, époque où il prit à la victoire de la Marne, une part glorieuse.

On sait qu'il n'a jamais fait mystère de ses sentiments chrétiens, et que son frère, le R. P. Germain Foch, appartient à la Compagnie de Jésus.

Une épée d'honneur sera offerte au maréchal par la Ville de Paris (et un concours entre les grands artistes parisiens est institué à cet effet). Une autre épée d'honneur lui sera aussi offerte par le Conseil municipal de Tarbes, sa ville natale.

Le bâton du maréchal Foch

Le bâton de maréchal, insigne du commandement suprême, remis au maréchal Foch par le président de la République, porte sur un fond de velours bleu de France un semis de trente étoiles d'or ciselé. Sur l'une des extrémités, également en or ciselé, sont gravés en relief le nom du nouveau maréchal et la date de sa nomination; l'autre rappelle la devise du maréchal: *Terror belli decus pacis.*

Ajoutons qu'un autre bâton sera offert au maréchal par la grande association catholique américaine des Chevaliers de Colomb.

(*Almanach du Pèlerin*, 1919.)

COMMENT MOURUT TISZA

La *Gazette de Voss* publie ce récit de la mort tragique du comte Tisza:

Le 31 octobre au soir, le comte Tisza resta chez lui, bien qu'il eût l'habitude d'aller en ville. A ce moment, une garde de six gendarmes armés stationnait devant son domicile. Quelques minutes avant six heures, trois soldats, la baïonnette au canon, apparurent; firent jouer la fermeture automatique de la porte d'entrée; traversèrent l'antichambre et entrèrent dans le salon.

Le comte Tisza, suivi de sa femme et de la comtesse Almassy, vint au-devant d'eux et leur demanda ce qu'ils voulaient

—Dites-nous ce que vous avez dans les mains, répondit l'un des trois hommes

Le comte Tisza déclara qu'il tenait un revolver

—Bas les armes! dit un soldat.

—Je refuse, répliqua le comte Tisza, à moins que vous n'en fassiez autant.

Les soldats engagèrent les dames à se retirer, mais elles s'y refusèrent.

—Tisza, vous êtes responsable de la mort de millions d'hommes, dit un des soldats, car vous êtes cause de la guerre.

Les trois hommes visèrent alors le comte Tisza, en criant: "Voici le moment de payer."

Sur ces mots, ils tirèrent ensemble. Trois balles atteignirent le comte, qui s'écroula. "Je meurs, cela devait arriver!" telles furent ses dernières paroles.

Laissant là leurs fusils, les soldats s'éloignèrent ainsi que la garde des gendarmes armés qui stationnait devant la demeure du comte Tisza.

OEIL POUR OEIL

Le colonel Gracia, qui commande les troupes belges d'occupation en Prusse rhénane, est un homme d'esprit.

La proclamation qu'il vient d'adresser à la population d'Aix-la-Chapelle est la copie exacte de celle dont le général von Bissing couvrit les murs de Bruxelles en 1914. Cette affiche prévient la population que dix notables sont pris comme otages, que toute personne qui ferait mine de s'opposer aux ordres du commandant des troupes d'occupation sera fusillée, enfin que tous les civils sans exception doivent saluer les officiers et descendre les trottoirs à leur approche.

Les Boches se sont sentis matés par ce coup et, depuis, les coups de chapeau pleuvent sans arrêt.

Feuilleton de la Liberté No 9

LES DEUX MAINS

Par

Pierre l'Ermite

Y aurait-il donc un autre monde que le monde matériel, puisque pour une chose immatérielle... pour une idée à peine esquissée... pour une vision entrevue... pour une affection très pure, très légitime, née et grandie dans les régions supérieures de son être, l'angoisse le prend ainsi à la gorge?...

Mystère de toutes choses!...

Bêtise des classifications humaines!...

Mensonge de toutes les résolutions viriles!... Comme si la cire jetée dans le feu s'engageait à ne jamais y fondre!...

Et c'est tellement fort que, à un moment, Olivier s'arrête sur la route, se prend la poitrine à deux mains, et s'écrie tant qu'il peut:

—Ah! que je suis malheureux!

Et cela lui fait du bien de la clamer, sa douleur, à ses grands frères les chênes qui le regardent dans l'ombre. Puis il repart, soulagé par le mouvement physique, plus à l'aise dans ces ténèbres qui ont étendu leur voile de pitié sur sa figure d'amertume.

Il marche sur la grande route puis dans la forêt qui lui semble une cathédrale aux proportions effarantes, puis par les sentiers plus solitaires encore.

Seul en ces heures-là... il ne le sera jamais assez!...

Comment tout à coup, sans l'avoir ni voulu, ni désiré, se trouve-t-il devant une haute grille ouverte qui encadre à une centaine de mètres un vieux château Louis XIII, dont on ne voit à cette heure que trois grandes baies doucement éclairées?

Oh! hostilité des choses!... Puissances mystérieuses qui nous escortent dans l'ombre!...

C'est là qu'habite Adda... C'est là que viennent de le conduire des forces, des êtres inconnus qui vient peut-être, ou qui, peut-être aussi, souffrent de sa misère...

Du coup, Olivier brandit le poing dans la nuit:

—Il y a quelqu'un par ici qui a résolu de me broyer le coeur!...

Mais déjà l'emprise existe.

Olivier sent que, s'il peut encore ne pas avancer, il n'est plus en sa puissance de reculer.

Le cou tendu, les mains ouvertes, les yeux fixes, il regarde les trois fenêtres éclairées diversement par des lumières filtrant au travers de hauts abat-jour de différentes couleurs.

C'est évidemment la soirée familiale, intime, sans invités, où chacun fait ce qu'il veut dans le petit salon.

Voici un groupe qui joue aux cartes... Adda est au piano, et deux personnes l'entourent... Dans un fauteuil, un monsieur lit attentivement son journal.

Pas à pas, sous une poussée irrésistible, Olivier s'avance vers le milieu de la pelouse, il se butte aux corbeilles de fleurs, enfonce gauchement un pied dans une prise d'eau, mais il avance quand même, et ne s'arrête qu'à une dizaine de mètres des fenêtres, à cet endroit précis où les rayons lumineux pourraient révéler sa présence.

Là, il s'emplit les yeux de visions et l'âme d'amertume.

Ainsi, voilà le cadre élégant de sa vie à elle!... La pièce toute tendue d'étoffe d'un jaune très clair est luxueusement meublée. Partout des fauteuils, des tables sculptées, une bibliothèque occupant tout un panneau, de hauts vases bleus débordant de fleurs des champs...

Adda joue toujours un air très doux... Elle doit même chanter à mi-voix.

De sa place, Olivier distingue sa taille souple de roseau, ses bras nus jusqu'au coude, une robe qu'il ne connaît pas, ses cheveux d'or cerclés d'un ruban feu, et la coiffant dans un style inconnu qui la rend plus gracieuse encore.

D'ailleurs, tout ici est nouveau pour lui...

C'est un monde qu'il découvre..., une société qui ne désire évidemment ni les yeux ni les suffrages de la foule. Si les volets ne sont pas fermés, c'est que les châtelains se croient bien chez eux, et ne se figurent pas une seconde qu'un profane — l'instituteur surtout! — les guette dans le parc... Tout est simple, intime, d'une élégance suprême. Et lui, là-dedans, il en est sûr d'avance, serait pataud comme le paysan du Danube dans les salons de Versailles.

Oui... entre Adda et lui, le fossé est autrement terrible qu'il ne supposait! La différence d'éducation les sépare presque autant que la question religieuse. Maintenant qu'il a vu, il ne peut plus dire à cette jeune fille: "Quittez ce joli salon, pauvre petit papillon d'un jour, et venez dans la prose de ma maison d'école... Je vous donnerai du pain, du vin... Je vous présenterai à mon Vénérable et vous deviserez avec mes collègues sur des questions pédagogiques et primaires."

Non, ce n'est plus possible maintenant!...

Elle, c'est la fenêtre ouverte!... Elle, c'est le coup d'aile!... Elle, c'est l'art!... C'est la vision des sommets...

Pas plus haut que le soulier, pauvre savetier que tu es!...

Il est là, debout, ne songeant plus à s'en aller..., ne parvenant pas à rassasier sa faim douloureuse de savoir...

Mais quoi?...

Tout à coup, il tressaille... Là-bas... dans l'allée, le sable a grincé?... Non!... Pas possible?... Il se trompe?... Mais si!... Plus de doute... Un bruit de pas... Il se rapproche... Des pas larges, décidés...

L'aurait-on vu?... Serait-ce un garde?...

Quelle terrible chose!... Quelle ridicule aventure!... Si un concierge... un valet d'écurie lui mettait, là, sa main au collet: "Que faites-vous ici, Monsieur?..."

Ce qu'il fait ici?... A qui pourrait-il donc l'avouer?...

D'un bon inexpérimenté, Olivier se jette dans un massif de rhododendrons où il fait un bruit énorme.

Puis, il attend...

Bientôt, une forme surgit de l'ombre... Ce n'est pas un homme... Pas une femme non plus... Qui cela peut-il bien être?...

Ah! misère et massacre!...

Oh! cette nuit, la mesure sera bien comblée!...

Lui, qui ne jure jamais, ne peut retenir un blasphème contre ce Dieu auquel il ne croit pas!

C'est l'abbé Longuet, le curé de Grez, qui vient là, au château... et comme chez lui!...

Il l'entend secouer ses pieds odieux de calotin sur la grille de fer... Un instant, le curé disparait dans le noir de l'entrée... Puis une petite animation dans le salon, et tout le monde se lève, accourt, les mains tendues au-devant du pasteur.

Avant cette minute, Olivier avait cru atteindre le degré extrême de la souffrance humaine... Il s'est trompé, car il constate maintenant qu'il peut aller beaucoup plus loin dans la voie terrible, et que les épaules humaines supportent parfois d'invraisemblables fardeaux.

C'est presque sans pensée qu'il voit peu à peu chacun reprendre tranquillement sa place, l'abbé Longuet causer avec l'un, avec l'autre, et même tourner parfois, en passant, les feuilles au piano.

A ce piano, il y a toujours Adda qui doit être bonne musicienne, car chaque fois qu'elle esquisse un geste de départ, Olivier devine que le salon entier lui demande de rester.

Puisqu'il y est, Olivier veut tout voir..., tout entendre!

Comme un voleur, il se coule dans l'herbe, rampe en se baissant derrière un massif de fusains qui poussent juste sous les fenêtres; et, blotti là, aplati contre le mur, il savoure, goutte à goutte, pendant une heure, le calice de son supplice...

Adda chante des choses inconnues et délicieuses..., des choses qui passent sur l'âme et la font comme s'évanouir sous le frôlement de l'idéal..., des choses qu'à l'école primaire il n'a jamais entendues...

Oh! il le comprend maintenant, le sens que peut prendre devant certaines prétentions ce mot: *primaire!*

Parfois, la jeune fille se retourne, et, telle une atroce caresse, des fragments de poésie viennent à ses oreilles et à son coeur:—

Puisqu'ici-bas toute âme
  Donne à quelqu'un
Sa musique, sa flamme
  Ou son parfum...

Puisqu'ici toute chose
  Donne toujours
Son épine ou sa rose
  A ses amours...

Puisque l'air à la branche
  Donne l'oiseau...
Que l'aube à la pervenche
  Donne un peu d'eau...
Puisque, lorsqu'elle arrive
  S'y reposer,
L'onde amère à la rive
  Donne un baiser,
Je te donne, à cette heure,
  Penché sur toi,
La chose la meilleure
  Que j'aie en moi...

Reçois donc ma pensée,
  Triste d'ailleurs,
Qui, comme une rosée,
  T'arrive en pleurs...
Reçois mes voeux sans nombre,
Reçois la flamme ou l'ombre
  De tous mes jours. (1)

(1) Victor Hugo. *Rêverie.*

Les bras croisés sur la poitrine, ne pensant plus qu'on peut l'apercevoir, Olivier éprouve un sentiment nouveau qu'il ne peut plus désormais se dissimuler, et dont sa nature fière se croyait incapable. Oui..., l'envie lui mord le coeur!...

En Province

DELORAINE

L'année nouvelle ne s'annonce pas très bonne pour notre district, car la grippe espagnole qui nous avait épargnés jusqu'ici nous est arrivée avec plusieurs cas, cette semaine; cependant les autorités ont encore tout fermé: écoles, église, salles publiques, et on espère que le mal sera arrêté bientôt: espérons-le.

* * *

Hier, Mme Geguyère, de la Montagne, s'est infligée des blessures très graves en voulant allumer son poêle. Le feu s'est communiqué à ses vêtements et elle a eu les jambes et les bras bien brûlés. On ne désespère pas encore, mais les blessures sont très graves.

* * *

Le jour de Noël, nous apprenions la triste nouvelle de la mort de M. Jules Remy, de cette paroisse, arrivée à Laflèche, Sask. Il était parti avec Mme Remy pour un voyage dans l'Ouest pour quelques semaines. Il souffrait déjà depuis longtemps de maladie d'estomac. Mme Remy était malade au lit quand son mari est mort. A cette dernière et à sa famille nous offrons toutes nos condoléances et nos sympathies.

* * *

Mme Olivier Arnauld est partie depuis quelques jours pour aller rejoindre M. Olivier Arnauld, à Rainy River. Un des jeunes qui garde la maison actuellement, a trouvé la veille de Noël 14 petits poussins bien vivants dans une armoire, et ils ont l'air à vouloir vivre.

— *Salem.*

OAK LAKE

Toutes les places publiques, à la suite de la réapparition de la grippe espagnole, ont été fermées depuis le 28 décembre. On compte près de 100 cas de cette maladie dans la localité. Heureusement qu'à venir jusqu'ici on n'a enregistré aucun cas grave.

* * *

M. W.-W. McCubbin a été élu maire et M. Chas Burns syndic du village. M. McCubbin a été élu à l'unanimité. M. Burns, pour le quartier Est, l'a remporté par 16 voix sur son concurrent, M. Cameron.

* * *

M. Napoléon Vachon, de Cantal, et Albert Carberry, de Blain Lake, Sask., ont passé les fêtes de la Noël et du Jour de l'An chez des parents.

* * *

Les volontaires Laurent Emond et Victor De Crosière du front nous sont revenus alertes dernièrement. Bravo à ces deux jeunes et vaillants soldats. M. Arthur Carpentier, autre vaillant volontaire parti le 14 janvier 1916, visite l'Allemagne avant de revenir du champ de bataille.

* * *

En récompense de son dévouement religieux et patriotique en prélevant une souscription dans la paroisse pour propager la dévotion envers la Sr Thérèse de l'Enfant-Jésus parmi nos soldats, M. Amédée Vachon vient de recevoir une boîte de médailles frappées à l'effigie de la petie thaumaturge de Lisieux, France. Ceux qui ont contribué à cette noble démarche peuvent se procurer un souvenir au presbytère. M. le curé Derome se fera un plaisir de distribuer une médaille-souvenir à qui de droit. Merci de l'envoi généreux.

* * *

Mme Philomène Gallant, à l'hôpital depuis au-delà d'un mois, prend un mieux sensible et espère être au milieu de sa famille prochainement.

* * *

Mme J.-B. Demers, depuis quelque temps atteinte d'une maladie de coeur, se rétablit, mais pas aussi promptement qu'on le désirerait.

Nous espérons que ces deux femmes chrétiennes récupéreront leur santé pour la joie de leur famille.

E. A.

FISHER BRANCH

Le 18 du courant, M. Fligence Delorme épousait Mlle Rose-Anna Noe, tous deux de cette paroisse. La bénédiction nuptiale a été donnée par M. l'abbé Leroux, en présence de nombreux amis, venus là pour implorer le secours du ciel sur les deux époux qui allaient fonder un nouveau foyer chrétien.

Toute vêtue de blanc, son voile recouvrant élégamment ses épaules, la mariée fut accompagnée par son père, M. Baptiste Noe, tandis que M. Alexis Delorme y conduisait son fils.

Bien vive et bien entrainée fût aussi la soirée des noces, et les nombreux convives qui s'y réjouirent en garderont un doux souvenir; plusieurs cadeaux furent encore offerts aux heureux du jour.

Aux nouveaux mariés, qui doivent s'établir parmi nous, nous souhaitons bonheur et prospérité.

* * *

M. Eusèbe Bouvier vient de faire l'acquisition de machineries, bien serviables et fort utiles, dans une place de colonisation comme la nôtre. Je dis serviable, puisque avec sa possession, M. Bouvier peut se mettre à la disposition du public et pour scier le bois et pour moudre du grain. Donc, avis à ceux qui se trouveraient dans la nécessité de faire faire ces ouvrages; ils seront cordialement bienvenus chez M. Eusèbe Bouvier. Ces machineries viennent de la "Petrie Manufacturing Co.", de Winnipeg.

* * *

Plusieurs de nos gens, jeunes et vieux, ont déjà entrepris leur campagne d'hiver. Ils sont allés séjourner au moulin Gamache pour déployer leurs forces et leur savoir-faire dans l'industrie du bois. Ils nous ont dit Au revoir, et non pas Adieu, car ils se promettent bien de revoir leur village, au moins le 3 mars au soir.

— Et pourquoi alors?

— Parce que ce sera le lundi gras et qu'une intéressante veillée saura, ce soir-là, leur faire oublier, un instant du moins, les grands bois du Nord avec ses peines et ses fatigues.

Donc, amis forestiers, peinez aujourd'hui, mais préparez-vous à vous réjouir avec nous au soir du lundi gras; nous vous attendrons.

* * *

Après deux mois de vacances involontairement prises, l'école libre de notre paroisse vient de rouvrir ses portes aux écoliers. Dès le premier jour l'assistance était presque complète, et les absents déjà annoncés.

Succès et prospérité à notre école libre!

LETELLIER

Notre paroisse a souffert sa part cette année. Outre la cruelle grippe qui a fait ses victimes ici comme ailleurs, nous avons eu de plus l'incendie qui en trois endroits différents a fait son balayage si peu désirable.

M. Théophile Lemay a vu son étable toute neuve, valant $3,000, avec le haut rempli de foin et de grain, toute réduite à néant.

M. Joseph Granger, nouveau colon, avait pris sur sa nouvelle terre une récolte qui l'avait beaucoup encouragé. Après avoir réglé ses affaires ordinaires, il avait pu se procurer une dizaine de vaches à lait et autres animaux. En une nuit tout fut réduit en cendre: étable, remise, chevaux, vaches, porcs, poules, etc., tout était brûlé. Il y en avait assez pour décourager un arrivant. Qui m'aidera à me relever? a-t-il dû penser. On me connait à peine ici.

Plus tard, une famille, travaillant à gage et vivant dans un petit logis, appartenant à M. Joseph Jutras, se vit non seulement délogée par le feu, mais même privée de vêtements: tout avait brûlé avec les provisions péniblement amassées pour l'hiver.

Ceci veut dire d'abord qu'une petite assurance est une grande sauvegarde. En second lieu, que la charité chrétienne est un baume qui adoucit bien des plaies. Ici l'organisation charitable est bien comprise, bien établie et marche d'elle-même. Ainsi M. Lemay a reçu $700, M. Jos. Granger, qui avait pensé n'avoir pas encore d'amis dans sa nouvelle paroisse, eut un matin la visite d'un monsieur qui lui remit $800 en s'excusant de n'avoir pas plus. Mais d'autres, ajouta ce visiteur, vous amèneront des animaux, etc.

Au troisième incendie, il s'agissait surtout de trouver des habits pour les petits enfants. Alors les Dames de Sainte-Anne se virent invitées par leur président, Mme Zacharie Robert, à soulager la famille affligée, — et cette famille hiverne, sans souffrir du froid et de la faim.

Merci aux généreux donateurs de Letellier.

SAINTE-GENEVIEVE (Saltel)

Il est rumeur que M. et Mme Lucien Saltel nous quitteront bientôt pour un voyage aux vieux pays.

Nous leur souhaitons un bon et heureux voyage.

Coucou.

LA VERITABLE RICHESSE

LA NATIONALISATION DES VOIES FERRES

Certains journaux des provinces de l'Ouest soutiennent que le gouvernement devrait couronner dignement la campagne de nationalisation des voies ferrées qu'il a entreprise en absorbant le Canadien-Nord, en s'emparant aussi du Pacifique Canadien. Le Grand-Tronc et le Grand-Tronc Pacifique passeront bientôt sous la tutelle d'Ottawa et pour être logique on devrait aussi inclure le C. P. R., et offrit ainsi le spectacle de tous les chemins de fer du pays sous le contrôle des autorités fédérales.

Ces projets sont peut-être plus attrayants à l'état de projets que s'ils étaient mis à exécution, car le C. P. R. est aujourd'hui dans une position si forte, qu'il semble ridicule d'essayer de s'en emparer. Il est certes le chemin de fer le mieux administré dans l'univers entier, son état financier est extrêmement solide, ses ressources sont nombreuses et l'on peut dire que le succès qu'il a obtenu est entièrement dû à l'initiative individuelle. Ses propriétaires, il y en a plus de 65,000, sont dispersés dans tout l'univers, et s'ils ont placé leur argent dans cette entreprise, ce n'est pas par patriotisme, mais plutôt parce qu'ils le croyaient là en parfaite sécurité. Ces actionnaires n'ont pas demandé et ne veulent pas de changement et l'action du gouvernement de leur enlever, maintenant qu'elle est en pleine prospérité, le contrôle de cette compagnie qu'ils ont soutenue de leurs deniers dans la période difficile des débuts, ne pourrait que jeter du discrédit sur le pays à l'étranger.

LA PLUS HAUTE CHEMINEE DU MONDE

La plus haute cheminée du monde est celle que la Tacoma Smelting Company vient de faire construire à Tacoma, dans l'Etat de Washington; elle surpasse d'un pied la cheminée en béton de ciment de Sagamoseki, au Japon, qui détenait le record.

La nouvelle est en briques et a 571 pieds, ou 174 mètres, c'est-à-dire 18 de plus que la flèche de la cathédrale de Rouen; elle remplace une cheminée de 91 mètres en béton, construite il y a treize ans. Son diamètre intérieur est de 12 mètres à la base, de 7 mètres 60 à l'orifice; quant à l'épaisseur de la paroi, elle décroît de 1 mètre 435 à 0 mètre 313. La fondation, de plan octogonal, a 31 mètres d'empattement et porte, à plus de 9 mètres de profondeur, sur l'argile, à laquelle le poids de la construction et l'effort du vent imposent une charge de 5 tonnes par pied carré.

La base de la cheminée, cylindrique et de contour polygonal, forme un édifice de 15 mètres de haut, percé d'une porte monumentale au-dessus de laquelle s'élève le fût, pacifique canon braqué vers le ciel, d'une taille à faire honte aux plus colossales berthas.

Pourquoi, lui, n'est-il qu'un primaire?...

Pourquoi tous ces gens-là sont-ils ainsi cultivés?...

Pourquoi peuvent-ils s'asseoir à la table enivrante des jouissances artistiques..., entendre cette musique, écouter cette poésie, rassasier leurs yeux du chatoiement de toutes ces tentures, de toutes ces étoffes, de toutes ces toilettes?...

Et parce qu'ils ont ces premiers bonheurs, pourquoi peuvent-ils en posséder encore d'autres?...

Penser que tel jeune homme, habitué de ces salons, n'aurait qu'à remuer le petit doigt, et cette jeune fille deviendrait sa femme légitime, et même, ô comble, c'est à elle qu'il ferait une faveur insigne!...

L'étoile serait reconnaissante d'avoir été choisie par ce blafard!...

Tout cela parce qu'ils sont *nés*..., parce qu'ils sont *riches*!...

Pour ces deux hasards... pour ces deux misères-là...: *nés* et *riches*!...

A ce moment, la voix de l'abbé Longuet s'éleva: il réclamait un morceau religieux.

Addo tourna quelques pages.

— Voulez-vous l'*Extase*, du même poète?

— Je ne connais pas...

— Allons, je vais tâcher de vous la faire aimer.

Il y eut un silence... un prélude presque triste. Et enfin la jeune fille chanta, avec une émotion qui semblait grandir à chaque vers:

> J'étais seul près des flots, par une nuit d'étoiles,
> Pas un nuage aux cieux, sur les mers pas de voiles.
> Mes yeux plongeait plus loin que le monde réel.
> Et les bois, et les monts, et toute la nature,
> Semblaient interroger dans un confus murmure
> Les flots des mers, les feux du ciel.
>
> Et les étoiles d'or, légions infinies,
> A voix haute, à voix basse, avec mille harmonies,
> Disaient, en inclinant leurs couronnes de feu;
> Et les flots bleus, que rien ne gouverne et n'arrête,
> Disaient, en recourbant l'écume de leur crête:
> — C'est le Seigneur, le Seigneur Dieu!

Olivier entendit un bruit d'applaudissements enthousiastes.

Mais l'abbé Longuet insista... On ne l'avait pas tout à fait compris... Il voulait un chant plus caractérisé..., un chant chrétien, pieux, pour la messe du dimanche suivant, qui était, parait-il, un dimanche de fête.

— Monsieur le Curé, vous êtes insatiable!... répondait une grosse voix.

— Voulez-vous le *Pater noster* de Faure?

— C'est cela... oui... précisément!

De nouveau, la voix d'Adda s'éleva, non plus profane et d'une mélancolie prenante, mais en une véritable prière, dont les accents montèrent dans la solitude du parc comme en une immense église.

Olivier écouta d'abord les paroles divines avec une surprise presque émue. Mais à la phrase: *Que votre volonté soit faite*, il protesta d'un geste farouche dans l'ombre:

— Non!... Qu'elle ne soit pas faite!... C'est le chant de la lâcheté... de la résignation!... Et se résigner..., abandonner son rêve..., croupir toute sa vie dans un rabâchage de primaire.... désespérer de son étoile parce qu'on la voit trop haute... Non!... et non!!... et non!!!...

Il émergera!...

Et puisqu'il ne peut entrer ici comme ami, il y apparaîtra quand même, mais comme adversaire!... Oui... on aura de ses nouvelles dans ce château maudit!... Sous ces lambris, son nom sera prononcé un jour avec effroi par toutes ces lèvres aristocratiques!... Ces beaux yeux d'Adda, qui n'ont jamais daigné se poser sur sa primaire personne, pleureront bientôt peut-être devant les ruines que lui, Olivier, accumulera.

Oh! maintenant, comme il comprend 93... et la volupté délirante des sans-culottes de faucher à pleins bras ces têtes altières!... A les faire éternuer toutes rouges dans le panier à son!... Et avec d'autant plus de rage qu'elles sont plus belles!...

Oh! comme il va savoir haïr, puisqu'on lui refuse le droit d'aimer!...

Enfin, c'est le thé, servi encore par Adda, aidée de ses deux fillettes.

Et elles circulent, si gracieuses, si élégantes, ces fillettes avec leurs toilettes d'intérieur, leurs cheveux flottants... et ces mille riens qui sont à la grisaillerie de la vie ce que les fleurs champêtres sont au bord des longues routes monotones, qu'Olivier a tout de même honte de lui-même et du sentiment odieux qui vient de le surprendre.

A quoi bon lutter contre l'inévitable?...

Non... Adda n'est pas pour lui!... Il le voit maintenant avec évidence, et, à moins d'être le dernier des égoïstes, il ne doit même plus chercher à lier son existence à la sienne.

Il s'est lourdement trompé, voilà tout...

Et comme il s'est trompé, il payera la note... La terrible note!...

C'est la fatalité de la vie: la suprême ironie des choses...

Ce soir-là, quand, lentement, récitant par coeur ses Complices au travers des champs, l'abbé Longuet regagna son presbytère, il ne se douta pas qu'un homme le suivait de loin... un homme effondré, lamentable, et qui n'avait même pas l'idée d'essuyer les grosses larmes qui coulaient sur ses joues ravagées...

CHAPITRE X

Il ne devait plus penser à Adda.

Et, ironie du pauvre coeur humain, Olivier constata qu'il en avait rêvé toute la nuit!

Il l'avait enviée... Il lui avait fait des reproches..., s'était mis en colère contre elle..., lui avait demandé pardon..., et finalement, l'aimait encore davantage.

Réveillé, il décréta qu'il fallait changer tout cela, et se mit à raisonner son cas.

S'il chérissait Adda, dans le sens élevé du mot, c'est-à-dire s'il voulait son bonheur à elle, et non son plaisir à lui, il devait évidemment briser là.

Or, c'est ainsi qu'il voulait l'aimer. Et jamais il ne se résoudrait à admettre qu'il n'avait pas assez de volonté pour atteindre à la hauteur de son devoir dans une circonstance aussi impérative de sa vie.

Donc, il y arriverait!... Il se tairait, son coeur..., dût-il frapper sur lui à tours de bras, comme son voisin le forgeron frappait à grands coups de marteau sur le fer rougi au feu..., dût-il le pétrir comme un oiseau qu'on étouffe entre ses doigts!...

Il irait même plus loin: son existence ne serait pas vide parce que l'affection de la femme aimée ne pourrait y fleurir.

Il avait le bonheur de poursuivre un but, de croire à un grand rêve, et d'en commencer la réalisation dans deux êtres qui seraient comme la prolongation de sa personnalité, comme les fils de sa pensée, comme les disciples que toute valeur

A ces moments-là, un profil un peu dur surgissait devant son esprit, puis un autre, très doux celui-là, rappelant un peu celui d'Adda... Ernest Morrain et Jean Landery.

Cette oeuvre lui suffirait pour endormir sa souffrance. La paternité morale lui ferait oublier l'amour!

Oui, il se passerait de la bien-aimée!... L'esprit triompherait du coeur!... L'éducateur a-t-il tant besoin d'une affection féminine, quand, penché sur deux cerveaux, il sait être créateur à lui tout seul, et quelle vie!...

En conséquence, Bernard s'occupa des études et de la direction d'Ernest et de Jean, avec une ardeur rendue presque fiévreuse par le besoin d'une diversion.

Morrain surtout l'intéresse, car il est et sera de plus en plus un multiplicateur d'énergie. Toutes les leçons qu'il lui donné se répercuteront sur Jean Landery, et de Jean Landery sur une foule d'autres.

Ernest se montre d'ailleurs facile, et dit "oui" à tout. Olivier le sent bien dans sa main, comme une cire molle dans les doigts de l'artiste. Parfois même, il s'en inquiète un peu:

— Tu n'as donc jamais une objection à me faire?...

— Non. Quelle objection voulez-vous que je vous fasse?

— Mais nos adversaires doivent pourtant nous répondre quelque chose?...

— Ils n'existent plus, nos adversaires... sur de vieux livres qu'ils n'ouvrent plus. Ils prêchent sans conviction dans un désert, où passent quelques solennelles imbéciles, quelques enfants naïves, et quelques ancêtres vermoulues. La vie?... Elle est chez nous... elle est dans ce que vous nous dites, et pas ailleurs!...

— Tu n'as pas l'impression que la religion pourrait recommencer?...

— Non, je ne crois pas à la résurrection des morts...

Jean Landery résiste davantage; non pas directement, car son petit cerveau de douze ans ne peut pas lutter contre celui du maître; mais il se lève chez l'enfant, au coin de certaines conversations, des idées qui veulent se battre.

— On sent que le prêtre a passé par là!... répète parfois Olivier.

— Et s'il a dit la vérité?...

— Qu'est-ce que la vérité?...

L'enfant répond naïvement:

(*A suivre*)

AUTOUR DE LA COLONISATION

Québec, 11 décembre 1918.
M. L.-A. Delorme,
Banque d'Hochelaga,
Winnipeg, Man.

Cher Monsieur,

Sachant l'intérêt pratique que vous portez aux choses de l'Agriculture et de la Colonisation au pays, nous venons, par la présente, vous informer que le Cercle de Colonisation de Notre-Dame du Chemin peut faciliter l'établissement de colons sur des terres reconnues par experts, avantageuses pour la culture.

A cette fin, peut-être pourriez-vous diriger vers nos bureaux certains aspirants colons désireux de s'établir en dehors de la province; nous voulons parler surtout de ceux-là qui songent à émigrer aux Etats-Unis.

Nous serions heureux aussi de connaître quelles conditions matérielles sont faites par le Gouvernement à ceux qui veulent aller s'établir dans l'Ouest et vers qui nommément est-il avantageux de les diriger.

Quant à ceux qui viendront de l'Ouest, qu'ils soient assurés de trouver auprès de nous tous les renseignements nécessaires et toute l'aide qu'il sera en notre pouvoir de donner.

Espérant avoir le plaisir de vous lire bientôt, nous vous prions de croire en notre parfaite considération.

Paul Fontaine,
Secrétaire.

Adresse:
111, Côte de la Montagne,
Chambre 10, Québec, P. Q.

Winnipeg, 18 décembre 1918.
Cercle de Colonisation
de N.-D. du Chemin,
111 Côte de la Montagne,
Québec, P. Q.

Chers Messieurs,

J'ai bien reçu votre lettre du 11 décembre me faisant part que votre Cercle de Colonisation est en mesure de faciliter l'établissement de colons sur des terres avantageuses.

J'ai toujours cherché à me renseigner sur l'oeuvre de votre Cercle et les autres cercles de colonisation qui suivent votre exemple. Je profite donc de cette occasion pour vous donner l'assurance que je dirigerai vers vous colons de l'Ouest qui, à ma connaissance, désireront retourner dans la province de Québec ou tous colons venant des Etats-Unis, qui ne trouveraient pas dans nos provinces ce qui leur convient.

Je suis, de plus, heureux de constater que votre Cercle n'entend pas perdre l'occasion de diriger vers l'Ouest les colons qui ont décidé de laisser le Québec, et je suppose que c'est la raison qui vous a amené à me demander: "Quelles conditions matérielles sont faites par le gouvernement à ceux qui veulent aller s'établir dans l'Ouest et vers qui nommément est-il bon de les diriger."

Je ne crois pas pouvoir mieux répondre à votre question qu'en vous faisant parvenir un pamphlet sur "Le Manitoba", et en vous donnant les quelques notes explicatives suivantes:

Les colons qui projettent de venir s'établir au Manitoba ont à choisir entre les terres *homesteads* situées partout dans le nord et l'est de la province (voir page 19) et les terres à vendre, dans les centres français ou mixte, situées dans le vieux Manitoba (voir page 17).

Les *homesteads* sont concédés par le gouvernement fédéral, et je me dispense de vous rappeler les obligations qui s'y rattachent. Les seuls avantages accordés par le gouvernement provincial dans les nouveaux cantons sont: (1) Les avances en argents pour l'achat du bétail, particulièrement l'achat de vaches laitières, et (2) (lorsque le *homestead* est compris dans les limites d'une municipalité) une avance en argent par l'entremise de la municipalité pour les grains de semences.

Quant aux terres à vendre, elles consistent en des terres vacantes et des fermes améliorées qui sont la propriété des compagnies de chemins de fer, des compagnies foncières ou des individus, les uns résidant au Manitoba, mais la plupart résidant aux Etats-Unis; si elles se trouvent dans la partie colonisée ou cultivée du vieux Manitoba, les propriétaires-cultivateurs peuvent bénéficier dans certains cas des mêmes avantages mentionnés plus haut (avances pour achat du bétail et pour achat des grains de semences); et de plus des avantages conférés par le *Manitoba Farm Loans Act* et le *Manitoba Rural Credit Act*. Le premier (Manitoba Farm Loans Act) pourvoit aux prêts garantis par hypothèques sur fermes exploitées à un intérêt de 6 pour cent (il correspond aux sociétés foncières ou sociétés de prêts hypothécaires); le second pourvoit à des prêts à courte échéance, ces prêts étant faits par une banque sur la garantie de l'Association de Crédit Rural, formée dans la municipalité où réside le propriétaire-cultivateur (il correspond, par comparaison, aux caisses populaires Desjardins, dans la province de Québec).

Il faudra diriger ceux qui vous demandent des renseignements ou qui partent pour l'Ouest, à M. Gelley, du Bureau d'Immigration, à Winnipeg, ou à M. l'abbé Prud'homme, à l'archevêché de Saint-Boniface, pour les *homesteads*. Quant aux renseignements sur les terres à vendre, vous pourriez diriger vos gens soit à M. l'abbé Prud'homme ou à la société "Le Comptoir Agricole, Limitée", ou encore, si l'aspirant-colon a des parents ou des amis, le diriger à Monsieur le Curé de la paroisse dans laquelle résident ces parents ou amis.

Dans tous les cas où le colon n'a pas un capital suffisant pour s'acheter immédiatement une bonne ferme, il est avisable qu'il ne fasse aucune décision avant de visiter un centre de colonisation (*homestead*) et deux ou trois paroisses où il y a des terres à vendre.

Il lui sera par la suite plus facile de décider si, selon la somme dont il dispose, l'aide de ses garçons, etc., il lui est plus avantageux de s'engager pour quelque temps ou de louer une terre ou d'acheter, si une bonne occasion se présente, ou de s'établir dans une paroisse nouvelle en prenant un *homestead*.

Il est inutile de vous donner pour le moment plus de renseignements généraux. Il va sans dire que les personnes que je viens de vous nommer seront toujours disposées à vous donner de plus amples renseignements.

Je vous prie de croire aussi que je suis moi-même à votre disposition et que je serai des plus heureux de voir s'établir un échange de vues et même un travail quelconque entre les cercles de colonisation de la Province de Québec et les organisations de l'Ouest qui s'occupent de colonisation française.

Vous souhaitant tout le succès que mérite votre oeuvre, je vous prie de me croire,

Votre tout dévoué,
L.-A. Delorme.

GUERRE CIVILE A BERLIN

La capitale de l'Allemagne, d'après une dépêche de Munich, est dans un état complet d'anarchie. — Les mitrailleuses en action dans la ville. — Fuite des citoyens.

Copenhague, 7. — Berlin est dans un état complet d'anarchie et la guerre civile est commencée, d'après le correspondant du "Politiken" à Munich. Ces nouvelles, dit-il, sont basées sur les messages téléphoniques de la capitale allemande.

Toutes les banques sont barricadées, et un grand nombre d'édifices publics sont aux mains du groupe spartiate ou extrême radical.

Des milliers d'ouvriers armés, de la faction spartiate, dit le correspondant, encombrent les rues, et en plusieurs endroits on a commencé à faire feu. On pouvait entendre le bruit des mitrailleuses de toutes les parties de Berlin. Le message parle de l'intention du gouvernement de faire un effort pour prendre d'assaut l'édifice des gardes de la police, plus tard dans la journée, et de prendre possession de tous les canons et de toutes les mitrailleuses qui s'y trouveraient.

Liebnecht, le chef spartiate, a été aperçu ici et là, organisant ses troupes pour un combat final qui aura lieu bientôt, comme on s'y attend. On dit que des centaines de personnes s'enfuient de la ville.

10,000 manifestants

Berlin, 6. — Le groupe spartiate fait aujourd'hui une grande manifestation contre le gouvernement. Dix mille partisans de Charles Liebnecht ont paradé sur l'Unter den Linden et la place de Brandenberg, et, au moment où cette dépêche est envoyée, ils retournent à Unter den Linden. Jusqu'ici il n'y a eu aucune passe d'armes.

La place Wilhelm, depuis Unter den Linden jusqu'à la place Leipzig est remplie de partisans du gouvernement, qui ont demeuré là pendant deux heures. Il semble que le gouvernement fait ses efforts pour empêcher des manifestations devant les bureaux du gouvernement. Des centaines de jeunes gens et des civils dans les rangs du groupe spartiate portent des armes. Le premier combat a eu lieu entre la place Wilhelm et la place Unter den Linden. Les soldats du groupe spartiate se postèrent en ordre en face de l'hôtel Odlon, leurs armes prêtes à tirer, mais personne ne tira. Les manifestants spartiates, à l'exception des ouvriers de certaines manufactures, se composaient de gens de la plus basse extraction. Le drapeau américain a été hissé sur l'hôtel Adlon où vivent des officiers américains appartenant à la commission des prisonniers et des vivres. On semble certain qu'un miracle seul pourrait empêcher l'effusion de sang d'ici à un jour ou deux.

La révolution

Copenhague, 7. — Adolph Koffe et M. Radok, chefs de la mission bolcheviste en Allemagne, sont à Berlin et prêtent leur assistance à Lieknecht et à Rosa Luxemburg en fomentant la révolution. D'après des dépêches reçues ici, on croit qu'ils sont aux quartiers-généraux de la police, qui est le château-fort des spartiates.

Les socialistes indépendants dont les chefs ont été récemment destitués de leurs fonctions dans le gouvernement sont passés, dit-on, dans le groupe des spartiates. Ces deux groupes ont lancé de concert une proclamation déclarant que le droit final de maintenir la révolution doit être combattu maintenant. Le conseil proclame que toute personne participant à la formation de ce corps ou qui en fera partie sera arrêtée et accusée de haute trahison. Il est défendu aux journaux de Brunswick de publier toute proclamation ou tout article de tête relatifs à la formation d'un tel corps, et il est stipulé que tout ordre émanant de toute autre source que les autorités militaires de Brunswick sera invalide.

Le major von Moldenhauer, chef d'un régiment de volontaires et un certain nombre d'officiers recruteurs ont été arrêtés sur l'ordre du gouvernement de Brunswick sous l'accusation de haute trahison.

Autour de la Ferme

UN MOYEN

Un danger encouru par l'abondance et les hauts prix du blé, c'est incompréhensible! Mais mon ami, on n'a jamais vu autre chose. Combien de fois n'avez-vous pas entendu dire et n'avez-vous pas dit vous-même, pendant les années de disette? "Ah! on a été gâté pendant l'abondance. Ah! si on avait conservé telle ou telle chose. Encore si je n'avais pas contracté cette dette." Prenons garde d'avoir à exprimer les mêmes regrets à l'avenir.

Messieurs qui avez fait ces dettes, vous n'avez pas toutefois à vous décourager. Le rapport que vous avez lu dans la *Liberté* du 1er janvier au sujet du besoin d'animaux en Europe est quelque chose de réconfortant. Mais, encore faut-il en avoir des animaux. La ferme, grande ou petite, ne s'exploite pas *sans animaux.*

C'est étonnant de constater les progrès des cultivateurs qui s'adonnent à cette culture mixte. Voyez-vous, la terre est enrichie par les pâturages, par les champs de blé-d'Inde, de racines, etc., etc. Les relevés de luzerne sont quelque chose de merveilleux. Aussi ces messieurs ont plus de blé et du blé de meilleure qualité, et cela sur un terrain moins grand. Calculez les revenus que font ces gens-là avec moins de travail. Ils n'ont pas de mauvaises herbes à mettre sous la corde à lieuse. Au lieu de cultiver de pauvres champs d'avoine, ou d'orge, ces grains leur donnent des récoltes magnifiques. N'a-t-on pas regretté de voir tant de luzernières détruites, le printemps dernier? Un de ces producteurs de trèfle était désolé: "Une grande partie de ma luzerne ne pousse pas cette année, disait-il à un voisin. Le curé écrit sur la *Liberté* que la luzerne enrichit le terrain. On va bien voir ça." Ce monsieur laboure sa terre et y sème de l'orge. Malgré les sécheresses et les poudreries, ce champ a produit une récolte comme on en voit rarement.

Ce monsieur vend des animaux engraissés cet hiver, et il dépassera les $1,200.00. En plus, tous les jours je le vois au village avec deux ou trois bidons de lait qui lui rapportent au-delà de $3.00 le cent livres.

Ce travail tient les jeunes à la maison, et ce n'est pas le moindre avantage. Et pour préparer un revenu comme celui-là, les travaux de la ferme n'ont pas été retardés l'automne dernier: tous ses labours sont faits. Au printemps, Monsieur aura ses mains pleines d'argent. Il n'aura qu'à semer, faire ses cultures sarclées, donner quelques soins à ses vaches, en attendant une nouvelle récolte.

Certainement ce genre de culture est le plus sûr moyen de n'être pas pris au dépourvu.

N.-C. JUTRAS, ptre.

Comment nourrir la truie portative

Le porc vigoureux et qui profite sans arrêt est le seul qui laisse un bénéfice. Or le nombre de porcelets dans une portée, ainsi que leur vigueur et leur taille, dépendent, dans une large mesure, du soin que l'on a mis à choisir le reproducteur et à bien nourrir la truie en gestation.

Gardez-vous d'employer le premier verrat venu; ayez un type idéal dans l'esprit; recherchez la force, la longueur et la qualité. Ne le tenez ni trop gras ni trop maigre; dans un cas comme dans l'autre, vous aurez sûrement des gorets grêles, faibles, peu florissants. Nourrissez bien votre verrat, et faites-lui prendre beaucoup d'exercice pour qu'il se maintienne vigoureux et en bon état.

La truie, au moment de la saillie, doit également être en bon état de chair, ou du moins en train de prendre du poids. Encore plus que pour le mâle, veillez à ce qu'elle ne soit ni trop grasse ni trop maigre. Faites-la saillir aussi tard que possible dans la période de chaleur — le deuxième jour pour les truies ordinaires. Toutes les preuves démontrent qu'on obtient ainsi une portée plus nombreuse.

Deux choses sont d'une importance capitale, aussi bien pour le verrat que pour la truie: l'exercice et l'alimentation judicieuse. La suralimentation est un gaspillage d'aliments de plus en plus coûteux; elle est aussi très mauvaise pour les porcelets à naître. Chose surprenante mais absolument vraie: il se perd plus de portées par l'excès que par le manque de soins.

Voici trois bonnes règles pour le soin de la truie portière: 1. Fournissez un abri: un hangar ou une cabine bien abrités suffiront, pourvu qu'ils soient tenus secs, bien pourvus de litière et assez vastes pour loger trois ou quatre truies. 2. Donnez-leur accès à un parc ou à une cour; contraignez-les à se démener pour se procurer leur nourriture. 3. Fournissez l'alimentation nécessaire: aliments succulents, gros fourrages; éléments minéraux, et une légère ration de grain, judicieusement donnée.

Voici en détail la ration recommandée: Racines, betteraves fourragères ou betteraves à sucre, hachées et données crues, ou navets et pommes de terre cuits, 5 à 10 livres par jour. Foin de trèfle ou de luzerne, bien haché et de meilleure qualité, donné dans des râteliers tenus constamment remplis. Moulée sous forme de son et de petit son (gru) en parties égales (spécialement pour la jeune truie) 2 à 4 livres par jour. On peut aussi donner un peu d'orge. En général, évitez le blé-d'Inde ou n'en donnez jamais plus qu'un quart de la ration de grain. Pendant l'hiver, tenez toujours à la disposition de la truie les éléments minéraux indispensables sous forme de cendres, terre, gazon, charbon de bois, etc. Les truies qui manquent d'éléments minéraux mettent généralement au monde des petits sans poils ou à faible ossature.

Rappelez-vous que jamais l'air pur, frais et sec, quelque froid qu'il soit, ne fait du mal à un cochon sain, qui s'y est endurci graduellement. Les quartiers sans air, chauds, humides, "confortables" ont ruiné plus de portées et rendu plus de truies impotentes que toutes les autres causes ensemble. Tenez-vous le donc pour dit. Les moulées de toutes sortes sont rares et coûtent cher. N'en soyez donc pas prodigue, et faites le plus large emploi possible des racines et du foin de trèfle.

G.-B. ROTHWELL,
Adjoint à l'éleveur du Dominion.

RECIPROCITE AVEC LES ETATS-UNIS

Elle est recommandée par les fermiers du Manitoba. Taxe directe sur les terres non cultivées.

Brandon, Man., 10. — Avec seulement deux délégués votant contre la résolution, l'Association des Grain Growers du Manitoba a établi un record aujourd'hui, à sa convention annuelle, en votant pour la taxe directe sur les terres non cultivées, y comprises toutes les ressources naturelles, tel que le voulait le programme adopté par les fermiers du Conseil canadien de l'Agriculture. La réciprocité complète avec les Etats-Unis a été librement discutée et recommandée et n'a rencontré que peu d'opposition.

LE RAPPEL DE LA CENSURE

Il est demandé par les ouvriers de l'Alberta avec menace d'une grève générale.

Medicine Hat, Alta, 10. — Après avoir adopté une résolution recommandant au Congrès des Métiers et du Travail de demander immédiatement au gouvernement canadien de rappeler les lois de la censure avec l'alternative de grèves générales dans les soixante jours, la convention de la Fédération du Travail de l'Alberta a passé unanimement une résolution recommandant au gouvernement de trouver un moyen de subvenir aux besoins des prostituées jusqu'à ce qu'un emploi puisse leur être trouvé, au lieu de les condamner à l'amende ce qui rend l'Etat partie à leurs profits.



SAINT-BONIFACE

La Société de Secours pour les Victimes de la Guerre en Belgique, de Saint-Boniface, incorporée, — président d'honneur, M. A.-J.-H. Dubuc, consul belge à Winnipeg; président, M. Nicolas Pirotton; secrétaire-trésorier, M. Jules Grymonpré, — fondée le 31 octobre 1914, fut donc une des premières de ce genre en existence au Canada, sinon la première. Bien que son champ d'action fut forcément restreint et que les oboles récoltées, prises séparément, aient été souvent de 10 sous à $1 et rarement au-dessus de cent piastres, elle a réussi à envoyer, jusqu'à ce jour, soit en Belgique, soit aux Consulats Belges ou autres oeuvres de bienfaisance belges, la jolie somme de $5,376.75, dont tous les reçus sont entre les mains du secrétaire et peuvent, sur demande, être consultés, ainsi que tous les livres de minutes et de comptabilité, par toute personne intéressée.

Les sommes envoyées se décomposent comme suit: 21 novembre 1914, $581.50, comprenant $500, don du Club Belge, $50, don du secrétaire-trésorier, $37.50 résultat d'une quête faite par le président; 19 décembre, 1914, $350; 13 février 1915, $200 et $255.65, Résultat d'un concert au Collège de St-Boniface, $116.60. 27 mars, $200; 17 avril, $575; 2 mai, $300; 15 juin, envoyé à Mlle Rodts, infirmière belge à Strasbourg, pour ses soldats belges souffrants, $20. 22 septembre, pour le tabac des soldats, $113. 9 octobre, au R. P. Rutten, $50. 29 mars 1916, pour le tabac des soldats, $170. 15 août, envoyé au Relief Fund, de Winnipeg, $200. 21 août, au Consulat, $250. 24 novembre, Noël des Soldats, $45. 30 décembre, $150. 20 janvier 1917, $100 et $200. 13 février, $200. 6 mars, au Cardinal Mercier, $50. 22 mai, Oeuvre de l'Enfance, $50; Cardinal Mercier, $50. 7 août, $50; aux orphelins de la guerre, $50. 20 décembre, au Consulat général, $50. 23 janvier 1918, orphelins de la guerre, $50. 12 mars, $50; Consulat, $50. 23 avril, au Consulat général, $50. 18 juin, pour la bourse de la Reine Elizabeth, $300. 10 septembre, au Consulat général, $50. 29 octobre, $200. 29 novembre, $200. 30 décembre, $100.

Les dons reçus en réponse à une circulaire envoyée en novembre dernier furent les suivants: Municipalité de Cartier, $100; Municipalité de Carman, $25; Municipalité de East Kildonan, $50; ville de Hartney, $25; ville de Miniota, $100; M. Robert, Winnipeg Book Binding, $5; journal la *Libre Parole*, $5; J. Adang, Autremont, $5.

Toutes ces sommes ont été envoyées à nos malheureux en Belgique, sauf un montant encore en banque de $45.77, qui sera envoyé sous peu. Les seules dépenses faites par la société furent celles nécessitées par les circulaires, timbres et imprimés, et par les organisations de fêtes, tombolas et concerts. Aucun salaire, aucune rétribution n'ayant jamais été ni réclamés ni payés, tels qu'en font foi les livres à la disposition de tout chacun.

La Société continuera à recevoir avec reconnaissance les oboles qu'on voudra bien lui adresser, et à les envoyer à qui de droit, aussi longtemps qu'elle pourra être utile à la noble et si méritante patrie belge. Tous les dons peuvent être adressés soit au président, M. N. Pirotton, au secrétaire-trésorier, M. J. Grymonpré, notaire, à Norwood, ou à un des membres du comité: MM. Aug. Van Raes et Louis De Nobele, vice-présidents; Octave Rodts, secrétaire adjoint; Charles Menu, Alidor Van Elslander, Théophile Elewant et Auguste Janssens.

FORESTIERS CATHOLIQUES

A la dernière assemblée régulière de la Cour Taché No 252 de l'Ordre des Forestiers Catholique, la résolution suivante a été passée:

"Proposé par le Frère Emile Letienne, (sec.-financier), secondé par le Frère syndic V. Bourbonnière: "Que les membres de la Cour Taché No 252, ayant appris avec regret la mort des deux filles du Fr. Albert Richard, de Saint-François-Xavier, offrent au Frère éprouvé leurs plus sincères sympathies dans le grand deuil qui l'afflige. Que copie de cette résolution soit envoyée au Frère Richard et à la presse pour publication." Adopté à l'unanimité.

La motion suivante fut également faite:

Proposé par le Frère M. Toupin, secondé par le Frère G. Lévêque: "Que notre Cour ayant aussi appris avec douleur la mort du Frère J.-A. Prendergast, ex-Chef Ranger de notre Cour, offre aux membres de la famille du défunt Frère Prendergast ses plus sincères condoléances. Et que copie de cette résolution soit envoyée à la presse pour publication, et à la famille du regretté Frère J.-A. Prendergast." Adopté à l'unanimité.

Georges Lévêque,
Sec.-Arch.

PARTIES DE CARTES DES FORESTIERS

Les parties de cartes des Forestiers Catholiques recommenceront jeudi le 16 janvier, à la salle Lavoie, 27 rue Dumoulin. Il y aura prix, musique, chant. On s'amusera ferme, comme c'est la coutume à ces réunions.

COURS REGIONAUX D'AGRICULTURE

M. le professeur I. Villeneuve, organisateur agricole des centres de langue française, est actuellement à Somerset, où il a organisé un cours d'agriculture et de couture. La population française a répondu avec entrain à son appel. On ne pouvait souhaiter plus beau succès. 40 suivent le cours d'agriculture et de moteurs à essence. 20 dames suivent le cours de couture.

Du 20 au 25, M. Villeneuve donnera des cours analogues à Mariapolis. Du 27 au 1er février, il sera à Notre-Dame-de-Lourdes.

Nous recommandons hautement ces cours à nos lecteurs de la campagne. La réputation de M. Villeneuve n'est plus à faire. Il est à la fois un grand théoricien et un grand practicien.

A. C. J. C.

Cercle LaVérendrye

Le Cercle LaVérendrye de l'A. C. J. C. a tenu, dimanche dernier, au Collège de Saint-Boniface, sa première réunion depuis le début de l'épidémie. L'assistance était nombreuse et enthousiaste.

Le dévoué président du cercle, M. Louis-Philippe Gagnon, secrétaire de l'Association d'Education, nous donna une étude étoffée et fouillée sur le socialisme. Il sut retenir et captiver l'attention de son auditoire.

M. Jean Masson, de Montréal, membre adjoint du Comité Régional de l'A. C. J. C., a vivement intéressé les membres du Cercle LaVérendrye par la narration de certains points saillants qui ont caractérisé les délibérations des récents congrès des Grain Growers, auxquels il assistait.

278 PRINCES ALLEMANDS SONT PARTIS EN EXIL

C'est là le chiffre établi par un des journaux de la nouvelle "République démocratique"...

La Bavière vient en tête avec 39 personnes, dont le roi et la reine, 15 princes, 16 princesses, 5 ducs et une duchesse.

La Prusse envoie en exil 33 personnages royaux: le kaiser et la kaiserin, 20 princes et 11 princesses.

Le Brunswick figure au bas de l'échelle des réfugiés, avec seulement le couple ducal et ses trois enfants.

Mais ce sont les petits Etats allemands qui sont le plus richement pourvus de personnages royaux. Ainsi, les deux petits principautés de Reuss, qui ont été gouvernées jusqu'à présent par deux branches de la même famille et dont la superficie équivaut à peine à la trois-centième partie de la Prusse, exilent 36 personnes.

La principauté de Pippe, qui a 20 milles carrés de plus que les deux Etats de Reuss, possède une famille royale de 24 personnes. Mais le cas le plus extraordinaire est celui de la toute petite principauté de Schaumburg-Lippe, qui ne couvre qu'une superficie de 130 milles carrés et possède exactement un prince par 5 milles carrés: le prince régnant, 17 princes et 7 princesses.

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

BLE	
No 1 Nord déchargé	$2,24½
No 2 Nord déchargé	2.21½
No 3 Nord déchargé	2.17½
No 4 Nord déchargé	2.11½
No 5 Nord déchargé	1.99½
No 6 Nord déchargé	1.90½
Fourrage, déchargé	1.89
Rejeté No 1	2.14½
Rejeté No 2	2.11½
Rejeté No 3	2.06½
"Smutty" No 1	2.15½
"Smutty" No 2	2.12½
"Smutty" No 3	2.08½
AVOINE	
2 C. W., déchargé	$ .76
No 3 C. W.	.72
Fourrage, Extra No 1	.73
Fourrage 1	.72
Fourrage 2	.67
ORGE	
No 3 C. W.	$ 96½
No 4 C. W.	.91¼
Fourrage	.81¼
Rejeté	.9[illegible]
LIN	
No 1 C. W., déchargé	$3.18¾
No 2 C. W.	3.14½
No 3 C. W.	2.98¼
Rejeté	2.96½
SEIGLE	
C. W.	$1.43

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

BETAIL

"Steers."—	
Excellent	$12.50 à $13.50
Bons	$9.75 à $11.50
"Feeders".—	
De choix	$9.75 à $10.75
Bons	$6.75 à $7.50
"Bulls".—	
Excellents	$6.50 à $7.00
Bons	$5.75 à $6.25
Ordinaires	$5.00 à $5.50
"Oxen".—	
Excellents	$7.00 à $8.00
Bons	$6.00 à $7.00
Ordinaires	$4.00 à $5.00
Vaches.—	
Excellentes	$8.50 à $10.00
Bonnes	$6.00 à $7.00
"Canners"	$4.00 à $5.00
Laitières et "Springers"	
Prix	$65.00 à $119.00
Taures.—	
Excellentes	$9.75 à $11.50
De choix, "Stockers"	$7.25 à $8.00
Bonnes	$5.75 à $6.75
Veaux.—	
[illegible]	[illegible]
Lourd. De choix	$7.50 à $[illegible]
Cochons.—	
Choix	$16.00
Lourds	$12.00
Truies	$10.00 à $12.00
"Stags"	$8.00 à $9.00
Moutons.—	
Agneaux	$14.50 à $15.25
Moutons	$10.00 à $11.00

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs.—	
Frais. Aux expéditeurs	$ .57
Beurre.—	
Crèmerie. Au détailleur	.51
De ferme. Aux expéditeurs	.36
Viandes.—	
Patates—	
Le boisseau. Lot de 1020	$ .93
Volailles—	
Poulet	$ .35
Poule	.28
Canards	.28
Oies	.25

Gruau—	
Sac de 80 livres	$4.50
Farine—	
Conformément à l'arrêté gouvernemental. Comptant. Au char.	
Five Roses, Sac de 98 livres	$5.45
Fives Roses, 2 sacs de 49 livres	5.55
Five Roses, 4 sacs de 24 liv.	5.65
Purity, Sac de 98 livres	5.45
Purity, 2 sacs de 49 livres	5.55
Purity, 4 sacs de 24 livres	5.65
Royal Household, Sac de 98 liv.	5.45
Royal Household, 2 sacs de 49	5.55
Royal Household, 4 sacs de 24	5.65
Winnipeg	$31.00 $36.00
Alimentation—	Son Gru
Winnipeg	$30.30 $34.30

Sucre—	
Granulé, Extra	$9.50 à $10.[illegible]

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poche de 20 livres, 20 sous de plus qu'au baril; au plus petit, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Foin—	
(Prix du gros aux producteurs, Timothy d'Ontario, f.o.b. Winnipeg)	
"Timothy" No 1	$[illegible]
"Timothy" No 2	$[illegible]
"Timothy" No 3	$[illegible]
(Domestique, f.o.b. Winnipeg)	
"Red Top" No 1	$[illegible]
"Red Top" No 2	[illegible]
"Red Top" No 3	[illegible]
Upland No 1	$[illegible]
Upland No 2	$[illegible]

MECONTENTEMENT CHEZ LES VETERANS

Les soldats anglais se plaignent de la manière dont on procède à la démobilisation.

Londres, 7. — La manière non satisfaisante dont on procède à la démobilisation cause du malaise parmi les troupes en Angleterre. Outre les troubles qui ont eu lieu à Folkestone, Douvres et Osterley, les soldats des autres camps tels que Shoreham, Shortland, Beckenham, Grove Park, Syndenham et autres demandent la révision du système de démobilisation.

Il y a eu beaucoup de mécontentement, surtout de la part des soldats du corps de service de l'armée, qui ont été transférés dans d'autres unités; le corps dont ils font maintenant partie sera le dernier à être démobilisé. Les hommes auxquels leurs patrons d'avant-guerre ont promis de donner de nouveau de l'emploi ont hâte d'être licenciés, car ils craignent que leurs positions ne leur soient enlevées par des civils avant que la démobilisation ait lieu.

Les soldats étaient hier, matin au camp d'Osterley pour protester contre le fait d'avoir été transférés de l'infanterie dans le corps du service de l'armée. Ils allèrent à Whitehall, Londres, en camions de transport, en faisant des manifestations tout le long du chemin. Ils se rangèrent en ligne à la porte du ministère, landis qu'une députation alla conférer avec les fonctionnaires qui se trouvaient à l'intérieur. A la demande de la députation, un représentant du ministère alla à Osterley pour faire une enquête sur les griefs des hommes, à qui on a fait la promesse que tous ceux qui ont pris part à la manifestation ne seraient pas punis.

Plusieurs milliers de soldats stationnés à Shoreham sont allés à Brighton pour protester contre les délais apportés dans la démobilisation. Un major porta la parole à l'hôtel-de-ville et profita de faire connaître leurs griefs au War Office. Alors les soldats se dispersèrent.

LE BOLCHEVISME AUX ETATS-UNIS

New-York, 7. — On annonce que des agents du Ministère de la Justice qui ont reçu l'ordre de surveiller les Allemands suspects en cette ville, ont été avertis que cinq groupes de bolcheviki avaient établi leurs quartiers-généraux ici.

L'esprit du bolchévisme commence à se faire sentir d'une façon "alarmante". Alfred O. Becker, sous-procureur général d'Etat, dit que son ministère possède des preuves palpables que des agents secrets de Lenine et de Trotzky sont arrivés à New-York et qu'ils ont en leur possession plus de $500,000 destinés à des buts de propagande.

Ces agents secrets, dit-on, ont fait leur oeuvre dans les manufactures et les usines, où ils tenaient des réunions secrètes. Ces réunions ont atteint leur point culminant aujourd'hui, alors que les agents se réunissent à l'édifice du travail Lyceum.

Le premier but de cette convention serait de faire entrer dans le mouvement bolchéviste les membres de l'Union des Ouvriers industriels du Monde, les Anarchistes et les Socialistes Radicaux. On fait aussi des efforts pour affilier les Ouvriers de l'Union Internationale Industrielle et ceux de l'Union de la Défense.

Les groupes travaillent à faire libérer Emma Goldman, Alexandre Berkman et d'autres "prisonniers politiques."

UN COUP D'ETAT MANQUE EN POLOGNE

Les membres des partis conservateur et libéral tentent de s'emparer du pouvoir. — Paderewski va réorganiser le cabinet.

Varsovie, 7. — Les membres du parti conservateur et libéral de Pologne, ayant à leur tête le Prince Eustache Sapieha, ont essayé hier de s'assurer le contrôle du gouvernement parce que le général Pilsudski, directeur, a refusé de réorganiser le cabinet et d'admettre d'autres groupes que les représentants du parti socialiste.

L'essai jusqu'aujourd'hui ne semble pas avoir eu des résultats marquants. Il n'y a pas eu de pertes de vie si on excepte la mort accidentelle d'un soldat qui essaya de s'opposer à l'arrestation de M. Thugut, le ministre de l'Intérieur.

Un des principaux articles du programme du Prince Sapieha, qui avait l'aide de 300 civils, était l'arrestation du premier ministre Moraczewski, de Thugut, ministre de l'Intérieur, de Yasilewski, ministre des Affaires Etrangères et du chef de police de Varsovie. On dit que six membres du cabinet ont été faits prisonniers et seront gardés comme ôtages quoique ceci soit nié aux quartiers-généraux du général Pilsudski.

Le bureau central du téléphone fut pris. On dit que la défaite du Prince Sapieha est due non seulement parce qu'il n'a pu faire prisonnier le général Pilsudski, mais surtout parce que le général en chef de l'armée, Sheptitski, n'a pas voulu prêter l'assistance des forces armées pour un but politique.

Des arrestations à l'hôtel Bristol

Après l'arrestation des ministre, des officiers déguisés en civils vinrent arrêter Sheptiski à l'hôtel Bristol vers trois heures du matin et lui ordonnèrent de se rendre à la Place de Saxe. Arrivé là, Sheptitski ordonna aux gardes d'arrêter ceux qui l'avaient lui-même arrêté, ce qui fut fait. Il dit ensuite au Prince Sapieha qu'il ne permettrait pas à l'armée de prendre part à cette manifestation politique.

Un groupe d'oppositionnistes qui se rendaient à la place Belvedere furent arrêtés et déclarèrent qu'ils se rendaient là dans le but de conférer avec le nouveau gouvernement provisoire.

Hier soir, le général Pilsudski a eu une entrevue avec le Prince Sophia et ce dernier a consenti à ne pas poursuivre ses menées à condition que lui et ses principaux aides ne soient pas arrêtés. La libération des ministres prisonniers a été aussi promise. On pense que Paderewski avait eu vent du coup monté et qu'il s'était rendu sur les lieux dans le but de l'éviter.

Le général Pilsudski a demandé une entrevue à Paderewski afin de réorganiser le cabinet.

LE PROGRAMME DE LA LIGUE DES NATIONS POUR MAINTENIR LA PAIX

Il a été élaboré tel que prévu — La France, la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, l'Italie et le Japon sont d'accord. — Un tribunal international serait établi.

Paris, 8. — En tant qu'il est actuellement élaboré, le programme de la ligue des nations est tel qu'on l'avait prévu.

Il est acquis que la Grande-Bretagne, les Etats-Unis, la France, l'Italie et le Japon formeront un noyau et déclareront que la ligue maintiendra la paix dans le monde et donnera justice à tous. Une cour d'arbitrage sera créée et elle sera secondée par les forces combinées de tous. Toutes les autres nations seront admises quand elles auront démontré qu'elles peuvent se gouverner elles-mêmes.

Les premiers principes seront admis

Paris, 8. — Rien n'indique encore le moment où commenceront les délibérations à la conférence de la paix.

On dit que le président Wilson espère, après les conférences qu'il a eues avec les autorités en Italie et en Angleterre, qu'il y a eu entente suffisante au sujet des préliminaires de la ligue des nations pour qu'il puisse exprimer l'opinion qu'une base a été jetée sur laquelle le Congrès peut construire.

Différents plans des nations alliées

Paris, 8. — Le retour à Paris du président Wilson, l'arrivée de Lord Robert Cecil, délégué spécial du gouvernement britannique, dans la ligue des nations, et la présence de M. Léon Bourgeois, représentant français dans la dite ligue, ont marqué l'inauguration des échanges des termes définis par lesquels la ligue doit être constituée.

Les différents gouvernements les plus intéressés ont tracé le grandes lignes d'une manière explicite.

Deux plans ont été soumis de la part du gouvernement anglais, l'un par lord Robert Cécil, l'autre par le lieut.-général Smuts, ex-ministre de la Défense dans le Sud-Africain. Le plan du gouvernement français a aussi été soumis par M. Bourgeois. Ces plans seront examinés par les Américains, qui sont à préparer celui de M. Wilson. Le plan de Lord Cecil est celui d'une vaste organisation de la ligue des nations, mais il a été formulé en termes généraux seulement, il y a rien de défini.

Le plan du général Smuts est analogue mais plus général; c'st surtout une thèse sur les avantages d'une telle ligue des nations.

Le plan de M. Bourgeois, au point de vue de l'idéal français, tout en étant général, comprend un certain nombre de détails spécifiques comme l'arbitrage obligatoire, la restriction sur les armements excessifs, un tribunal international et une série de sanctions et de pénalités propres à faire respecter les décisions de la ligue. Les sanctions incluent différentes mesures diplomatiques, judicaires et économiques par lesquelles les Etats-Unis peuvent mettre leurs décrets à exécution.

Le tribunal suprême siègerait à Versailles

Il est entendu que la ligue des nations devra choisir un endroit où elle siègera d'une manière permanente pour accomplir son oeuvre internationale, et la croyance générale est que cet endroit sera Versailles. Les progrès naturels de la conférence pourront influencer sur cette décision.

L'échange de vues sur ces différents plans accommodera les nations sur les points fondamentaux; on s'attend à ce qu'un rapport public soit publié sous peu, avec l'autorisation des gouvernements concernés qui fera connaître le caractère général des progrès qui auront été faits.

Conférences

Paris, 8. — Des conférences préliminaires entre les hommes d'état qui vont poser les fondements de la conférence de la paix vont commencer jeudi. Ces conférences marqueront probablement la première activité du président Wilson avant le Congrès de la paix, car il doit maintenant prendre quelques jours de repos après ses nombreux voyages.

Les plans pour la ligue des nations, la liberté des mers et le désarmement sont encore bien vagues. Il est vrai que plusieurs propositions ont déjà été faites, mais aucune n'a encore revêtu un caractère officiel. Si M. Wilson a un plan défini, il ne l'a encore communiqué à personne, et l'on sait qu'il étudie plusieurs plans suggérés par d'autres.

Les seuls renseignements positifs au sujet de la prochaine conférence, c'est que les hommes d'état anglais et italiens sont déjà tombés d'accord sur les principes en jeu.

Les prochaines conférences préliminaires vont, entre autres choses, probablement fixer la date du prochain congrès de la paix, et vont établir un programme et décider d'autres questions d'un intérêt général au public.

Lord Robert Cecil

Paris, 8. — Lord Robert Cecil, qui a fait de la ligue des nations l'objet d'une étude spéciale à la demande du gouvernement anglais, a eu une longue conférence aujourd'hui avec le secrétaire d'Etat Lansing et le colonel House relativement aux détails de la formation de la ligue. Cette conférence a eu lieu après les consultations entre le président Wilson et le colonel House, hier soir.

TROTZKY FAIT ARRETER LENINE

Copenhague, 8. — Nikolai Lenine, le premier ministre bolcheviste de Russie, a été arrêté par ordre de Léon Trotzky, ministre de la guerre et de la marine, qui s'est constitué lui-même en dictateur.

Cette nouvelle est donnée dans une dépêche de Moscou au "Gothenburg", journal de Suède.

Trotzky a fait faire cette arrestation à cause d'une différence d'opinion avec Lenine concernant les réformes bolchevistes, ajoute la dépêche.

Lenine désirait effectuer une coalition avec les Mencheviki ou modérés, tandis que Trotzky voulait continuer le règne de la terreur.

UNE NOUVELLE CONSTITUTION POUR L'IRLANDE

Les Sinn Feins demandent la convocation d'une assemblée nationale et la proclamation d'une république.

Londres, 10. — La première publication des vues des Sinn Feins pour la nouvelle constitution de l'Irlande a été faite hier par le "Globe". La chose revêt un intérêt particulier, étant donné que les Sinn Feins veulent se réunir en congrès dans un avenir rapproché. Le préambule de cette constitution se lit ainsi:

"Attendu que, le peuple d'Irlande n'a jamais laissé de réclamer un gouvernement séparé, et

"Attendu que le gouvernement provisoire de la République Irlandaise, formé au temps de Pâques 1916, au nom du peuple irlandais qui continua la lutte des générations passées réaffirma de nouveau le droit inaliénable de l'Irlande à l'indépendance souveraine et son intention d'obtenir cette indépendance, et

"Attendu que, la proclamation de cette République Irlandaise, formé au temps de Pâques 1916, au nom du peuple irlandais qui continua la lutte les générations passées, réaffirma de nouveau, le droit inaliénable de l'Irlande à l'indépendance souveraine et son intention d'obtenir cette indépendance, et

"Attendu que, la proclamation de cette République Irlandaise en 1916 et le grand courage de ceux qui donnèrent leur vie pour son maintien, a uni tous les coeurs irlandais sous la bannière de la République Irlandaise, nous, les représentants du peuple d'Irlande, assemblés en congrès, nous, déclarons que la constitution suivante sera celle des Sinn Feins."

L'article premier met à l'avant les demandes des Sinn Feins au sujet de la reconnaissance internationale de l'Irlande comme république indépendante et demande aussi que le peuple irlandais puisse se prononcer par un referendum sur la forme de gouvernement qu'il veut avoir. L'article ajoute que l'organisation des Sinn Feins "devra s'opposer, au nom du peuple irlandais à toute volonté du parlement anglais, ou de la couronne, ou de tout gouvernement étranger qui voudrait s'initier à la gouverne de l'Irlande."

Cet article finit en disant que l'organisation "se servira de tous les moyens qui lui seront propices afin d'empêcher l'Angleterre d'asservir l'Irlande au moyen de la force des armes ou autre".

Cette constitution demande aussi la convocation d'une assemblée constituante dans le but de formuler les meilleures mesures destinées à apporter le bien-être du peuple.

Les mesures spécifiées sont l'introduction d'un système de protection pour l'industrie et le commerce par l'action unie des conseils de comté et de ville, le Bureau légal des pauvres, le bureau d'entretien et tous les autres corps responsables devant le peuple irlandais; l'établissement d'un service de consuls et d'une marine marchande afin de traiter directement avec les pays étrangers; le développement des ressources minérales; l'établissement d'un échange national de produits; un service civil national et des cours d'arbitrage sous la direction des Sinn Feins; le développement des moyens de transport, des terrains incultes et des pêcheries; la réforme de l'éducation sur une base nationale et industrielle; l'abolition du système de loi pour les pauvres et son remplacement par une loi d'assistance pour les infirmes et les vieillards, et l'emploi de personnes physiquement bien constituées dans les travaux publics.

UN GRAVE INCIDENT FRANCO-ITALIEN

Le consul italien, à Smyrne, fait descendre le drapeau français et le remplace par celui de l'Italie. — Une arrestation.

Athènes, 10. — Des nouvelles reçues de Smyrne nous apprennent que le directeur de l'hôpital autrichien de Smyrne, Asie-Mineure, après le départ du consul autrichien, remplaça le drapeau autrichien par le drapeau français. Il donnait pour raison que la France est la protectrice des institutions catholiques en Orient.

Le consul italien demanda alors que le drapeau français fut immédiatement remplacé par le drapeau italien. Le directeur de l'hôpital ne voulut rien entendre. Le consul italien s'adressa aux autorités turques et leur demanda d'arrêter l'Autrichien. On dit que le directeur a été arrêté et embarqué à bord d'un vaiseau de guerre italien.

FOCH MECONTENT DES ALLEMANDS

Il les tiendra responsables de l'aide qu'ils donnent aux Bolcheviki. — Actes contraires aux conditions de l'armistice.

Paris, 9. — Lors de la dernière réunion de la commission d'armistice, le maréchal Foch a fait remarquer que les Allemands tout en évacuant la Pologne et les provinces de la Baltique, laissent leurs armes entre les mains des Bolcheviki, ce qui est contraire aux conditions de l'armistice.

Le maréchal Foch a ajouté que l'Allemagne sera tenue responsable des dommages causés par les membres de cette faction Bolcheviste.

LA BARBARIE DES BULGARES

Ils firent subir des traitements cruels aux prisonniers: — Femmes martyrisées.

Londres, 11. — Les officiers britanniques qui ont été prisonniers de guerre en Bulgarie nous apprend l'agence Reuter ont fait connaître les mauvais traitements de toutes sortes que les Bulgares ont infligés aux Serbes durant la guerre.

Les officiers ont affirmé que les Serbes étaient exténués, vêtus de lambeaux et tous pieds nus, lorsqu'ils arrivèrent en Bulgarie. Les civils internés avaient l'habitude d'aller visiter les soldats anglais afin d'obtenir quelque chose à manger.

La plus grande partie des officiers anglais ont été témoins de ces actes de brutalité. Un surtout fut particulièrement brutal: Ivan Nikolov. Ce dernier ordonna souvent que l'on battit les prisonniers et frappa lui-même des prisonniers renversés par terre.

Des femmes et des jeunes filles furent fouettées jusqu'à ce que leur dos fut tout lacéré et ensanglanté.

En plusieurs occasions les victimes moururent de la suite de ces mauvais traitements.

Les officiers anglais essayèrent de s'opposer, mais les commandants bulgares répondirent qu'ils étaient obligés de traiter ainsi ces victimes parce qu'elles étaient Serbes.

Les mortalités parmi les Serbes étaient si nombreuses que l'on se contentait de brûler leurs restes sans même leur offrir de service religieux.

Ces mauvais traitements ajoutent les officiers, se sont continués même après la signature de l'armistice bulgare.

UNE NOUVELLE GUERRE A CRAINDRE

Les troupes polonaises sont au nord-est de Posen. — Une armée allemande en marche plus à l'ouest.

Berlin, 11. — On rapporte que les troupes polonaises ont capturé de nouveau le village de Nakel, au nord-est de Posen, et que la ville de Bromberg, à l'est de Nickel, est menacée.

Les troupes allemandes ont repris le village de Kolmar, qui se trouve situé plus vers l'ouest.

Des aviateurs allemands de Frankfort, sur l'Oder, ont bombardé une station d'aéroplanes, près de Posen. Les Polonais s'étaient rendus maîtres de cette station samedi dernier. Les autorités polonaises ont émis une proclamation disant qu'elles ne seraient pas responsables de la vie des citoyens allemands si une telle attaque est répétée.

Les habitants de Tilsit ont fait entendre leur protestation contre l'occupation, par les forces polonaises, des territoires allemands.

VILNA AU POUVOIR DES BOLCHEVIKI

Massacre général des Polonais. — Des troupes polonaises établies à Lemberg. — Terrible situation à Pétrograd.

Varsovie, 10. — Vilna est tombée entre les mains des forces bolchevistes, composées de plusieurs milliers d'hommes, et les troupes polonaises ont été repoussées.

Le massacre des civils a aussitôt commencé. Les Bolcheviki massacrent ainsi les Polonais parce qu'ils ont arrêté ou tué la plus grande partie des membres du comité bolcheviste local.

Les troupes polonaises n'avaient pas de canons et presque pas de cartouches. Elles étaient commandées par le général Veitke. Après avoir retraité à Tanorava, les troupes polonaises furent désarmées là par les Allemands et envoyées à Bialystok. En ce dernier endroit elles furent de nouveau pillées par les Allemands et renvoyées en Pologne.

A Lemberg

Lemberg, où les Polonais se défendent actuellement contre les Ruthènes, semble en bonne position.

La situation politique à Varsovie est toujours la même. Ignace Jean Paderewski a eu une entrevue avec le général Pilsudki et ce dernier lui a offert de former un cabinet. Paderewski a accepté de former un nouveau cabinet à condition que les socialistes qui détiennent actuellement les meilleures positions se retirent. Le général Pilsudki a exprimé le désir de ne pas avoir besoin de recourir à la violence pour que ces socialistes se retirent.

Paderewski travaille ferme et fait un vibrant appel au patriotisme. Il se dit prêt à sacrifier toutes ses ambitions, si un cabinet peut être formé rencontrant l'assentiment des pouvoirs alliés et assurant la sauvegarde de la Pologne. Ce qu'il craint, c'est un cabinet qui favoriserait les menées des Bolcheviki.

Le Général Pilsudki et les autres chefs ont été mis sous l'impression que les alliés n'aideront vraiment à la Pologne que lorsqu'elle aura réglé ses divisions intestines.

Le Prince Eustache Sapieha, qui conduisit le récent essai fait pour s'emparer du gouvernement, est encore en prison. On sait qu'il fut arrêté par la garde personnelle du Ministre de l'Intérieur Thugut qui lui-même avait été d'abord arrêté.

A Petrograd

Des réfugiés de Petrograd disent que les rues de cette ville sont remplies de personnes affamées. Beaucoup d'entre elles ont de l'argent, mais ne peuvent pas obtenir de vivres. Il y a eu une révolte à Riga. La population de cet endroit est composée de Letts et d'Esthoniens, pour la plus grande partie, des socialistes opposés au droit de propriété et hostiles à la classe aristocratique qui est d'origine allemande.

Des nouvelles reçues de Kiev annoncent que le district est plus tranquille maintenant qu'il n'y a plus rien à voler ou quelque chose laissée par les propriétaires à tuer ou à voler. Kiev semble être dans la même position que Moscou.

PETITES ANNONCES

Tarif: 1 sou par mot. Minimum: 25 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

On demande une servante. S'adresser à *Mme H. Béliveau, 187 rue Dumoulin, Saint-Boniface, Man.*

Bonne ferme à vendre. — Dans une de nos meilleures paroisses canadiennes-françaises. Seulement à 4 milles du village et de la gare. 320 acres, dont 290 en culture prêts à la semence. Bonne maison, 20 x 26, sur fondations; écurie 24 x 38 et 16 x 34; 4 graineries; 2 bons puits. Prix: $40 l'acre, avec un paiement comptant de $4,000. S'adresser à *C. Buffet*, 201 *Edifice Somerset, Winnipeg, Man.*

A vendre. — Cheval trotteur, pur sang; 7 ans. Vendra à bonne condition. S'adresser à *Alfred Cormier, La Salle, Man.*

On demande une servante. S'adresser à *Mme Talbot*, 1031 *Ave McMillan, Winnipeg.*

On demande à acheter: une terre d'environ 200 acres, bâtie; achètera en même temps une vingtaine de têtes de bétail; doit y avoir de l'eau pour abreuver le bétail. Location préférée: le long de la Rivière Rouge ou au sud de l'Assiniboine. S'adresser: 401, *Edifice Somerset, Winnipeg, Man.*

On demande des patates. — Fermiers, jardiniers et marchands de la campagne, nous avons besoin de plusieurs chars de patates. Donnez-nous votre plus bas prix, la quantité et la qualité de patates dont vous disposez. *J. Mindess*, 452, *rue Main, Winnipeg.*

Les personnes désirant faire un voyage au Canada, aux Etats-Unis, en Europe ou tout autre pays, feraient bien de s'adresser à *M. M.-E. Sabourin, agent de voyages*, 60 *avenue Provencher, Saint-Boniface*; où tous les renseignements voulus leur seront donnés volontiers.

A vendre.—160 acres, de bonne terre à vendre, avec bonnes bâtisses, près de Ericksdale, Man. S'adresser à 401 *Edifice Somerset, Winnipeg.*

SAINT-BONIFACE

M. Gérard Dumouchel nous a quittés, mercredi dernier, pour Lac-du-Bonnet, où il prendra charge de l'école libre bilingue.

* * *

M. Arthur St-Pierre, professeur au Collège, est de retour au milieu de nous, après avoir passé, à Saint-Claude, quelques semaines de vacance.

* * *

M. l'abbé Jacques Bertrand, curé d'Inwood, était de passage à Saint-Boniface, la semaine dernière.

* * *

M. Henri d'Eschambault, qui était, jusqu'à ces derniers temps, à suivre les cours d'aviation qui se donnent près de Toronto, nous est revenu, après avoir obtenu son licenciement.

* * *

M. l'abbé A. Lambert, curé de Graham, Ont., était en visite à Saint-Boniface, ces jours derniers.

* * *

Etait de passage en notre ville, la semaine dernière, M. J.-D. Noël, Surintendant des Télégraphes du Gouvernement de Saskatchewan.

* * *

Mme Narcisse Fournier, de Prince-Albert, est en notre ville pour quelques jours.

* * *

Est maintenant en bonne santé et robuste. "Je suis heureux de vous informer," écrit M. G.-G. Bertozzoli, de Aerial, Alta, "que je suis en bonne santé et robuste, depuis que j'emploie le Novoro du Dr Pierre. Etant enfant j'étais maladif et faible; devenu jeune homme, j'eus à travailler dur, et le résultat fut que je tombais épuisé. Pendant onze mois je souffrais de douleurs continuelles par tout le corps, et aucun docteur ne fut capable de me soulager. Le Novoro du Dr Pierre m'a complètement guéri." Telle est la réputation de ce vieux remède herbeux, de longue renommée; il réussit où d'autres faillissent. Un essai vous convaincra de cette vérité. N'est pas vendu par les droguistes. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., 2501 Washington Blvd, Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

NOS HOMMES D'AFFAIRES CANADIENS-FRANCAIS DU SACRE-COEUR

Hon. Sénateur Aimé Bénard

M. Aimé Bénard est né à Henryville, province de Québec, le 21 novembre 1873, fils de Léon et Sarah (Worner) Bénard. Il reçut son éducation à l'Ecole Normale d'Henryville.

Il n'avait que 20 ans lorsqu'il arriva à Winnipeg, en 1893, sur l'instance de son père, qui était



ici avec un char de chevaux, mais le jeune Bénard, prenant déjà goût de l'eau de la Rivière Rouge, décida d'y rester. Son premier emploi fut celui de commis à l'hôtel Grand Central, qu'il acheta, quatre ans plus tard, en 1897, pour $1,800. Il en disposa en 1903 pour la somme de $63,000, mais le racheta en 1912 pour près de $200,000.

En 1900, se décidant alors de faire de la culture, il acheta une ferme de 480 acres, à quelques milles à l'ouest de Winnipeg, et continua chaque année à acheter les terrains adjoignant, jusqu'à ce qu'il eut, en 1916, 9,400 acres, dans un seul bloc. Mentionnons en passant qu'il y avait 75 milles de clôture en fil de fer sur cette ferme. Le Nord Canadien et le Grand Tronc, qui la traversent, ont leur gare là, portant le nom de Bénard. Le 14 décembre, 1916, il vendait cette ferme au Sénateur Hackney, de Saint-Paul, Minn., pour $395,000. Il vendait aussi l'an dernier une autre ferme de 3,140 acres, au lac Pigeon, pour $151,000, et acheta immédiatement après 2,000 acres dans le voisinage sur laquelle ferme il a actuellement 375 boeufs (steers) et à peu près 150 porcs.

En plus, M. Bénard est propriétaire de 4,000 acres de terrains dans les districts de Glenboro, Cypress et Dauphin, dans le Manitoba, et aussi 4,000 acres dispersés dans la Saskatchewan et l'Alberta. L'an dernier, il sema 1,600 acres en lin, dont il vendit la récolte au Gouvernement Impérial, pour la jolie somme de $63,000, et c'est cette terre qu'il vendit l'an dernier. Il s'occupe activement de culture depuis dix ans.

En 1907, il se versa dans la politique provinciale, fut élu en 1907, 1910, 1915, dont il fit un succès qui n'a jamais été surpassé au Canada, car le 3 septembre 1917, il était nommé sénateur.

En 1897, le Sénateur Bénard, décidant que l'homme ne devait pas être seul, c'est alors que le 20 septembre 1897, il menait à l'autel Mlle Marie-Louise Laflèche, de Saint-Charles, Manitoba. Il a un fils et une fille.

M. Bénard a fait plusieurs voyages en Californie. Il est membre du Club des Chevaliers de Colomb. En politique: conservateur.

Le Sénateur Bénard est un vrai Canadien-français, généreux et bien connu. Son bureau est dans l'édifice National Trust. Résidence: 28, Middle Gate, Armstrong Point, Winnipeg.

AU SACRE-COEUR

Dimanche dernier, tel qu'annoncé, notre sympathique curé le R. P. Normandin, O.M.I., donnait, dans la salle paroissiale, devant la grande majorité des paroissiens, le rapport de notre église et de notre école pour l'année qui vient de s'écouler. Ceci démontre que les paroissiens et paroissiennes du Sacré-Coeur prennent un vif intérêt au progrès et à la bonne administration des affaires de notre paroisse, et c'est avec ce seul désir en vue que nous continuerons à avancer sur la voie certaine du progrès. Le R. P. Normandin, O.M.I., comme toujours, rendait avec plaisir un compte bien exact de tout ce qui s'est passé, soit pour l'église, soit pour l'école, à la plus grande satisfaction de tous ses paroissiens, pour l'année 1918. "Non seulement, dit-il, notre église a payé ses intérêts et autres obligations essentielles, mais elle commence la nouvelle année avec un léger surplus." M. Collon fit aussi une remarque bien appropriée, en disant que c'était réellement étonnant de voir tous les milliers de piastres sortis de la poche des paroissiens du Sacré-Coeur. Tout ce succès est dû cependant au dévouement en général des paroissiens, des Commissaires d'Ecole, de nos Révérendes Soeurs, et surtout à la bonne administration de son âme dirigeante, notre dévoué pasteur, le R. P. Normandin, O.M.I. Un vote de remerciements fut immédiatement proposé et secondé avec enthousiasme.

Vu le manque de temps, le rapport de l'élection des nouveaux commissaires d'école, ainsi que des nouveaux officiers de la Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, paraitra au complet la semaine prochaine.

* * *

Baptêmes

Marie-Xistine-Madeleine, fille de M. et Mme E. Aubin. Parrain, Paul Aubin; marraine, Jeanne d'Arc Aubin.

Joseph-Hermas Guay, fils de M. et Mme Alphonse Guay. Parrain et marraine: M. et Mme J.-H. Lemire.

* * *

M. Lucien Boudreau, député à la Législature de l'Alberta, était de passage à Winnipeg, la semaine dernière.

THE T. EATON Co LIMITED
WINNIPEG CANADA

CADETS DU SACRE-COEUR DE SAINT-BONIFACE

Nous remercions les généreux donateurs qui ont bien voulu aider les Cadets du Sacré-Coeur à se reformer.

* * *

(Cadets) "Canadiens" vs Y.M.L.C.

Vendredi dernier, le Canadien a commencé sa saison de gouret par une défaite aux mains du Y.M.L.C.

Vaincu, mais non sans gloire, le Bleu-Blanc-Rouge regrette que l'adversaire ait requis les services de quelques membres de son équipe junior.

Dans les buts, l'ami Prendergast a joué une partie splendide. Son jeu effectif explique comment le résultat n'est pas plus élevé.

Au début, les deux équipes se lancent à l'attaque, mais l'adversaire saisit bientôt le défaut de la cuirasse chez les nôtres qui manquaient de pratique, et redoublent d'efforts. Ils montent, menacent nos buts — sans succès. Le Bleu-Blanc-Rouge attrape alors la rondelle et attaque ferme. Courses inutiles. Brillant jeu sans résultat! Trois des nôtres garnissent la clôture. Le Y.M.L.C. compte le premier point, et la période se termine avec un résultat de 1 à 0 en leur faveur.

Mais nos gars se réveillent à la seconde reprise, enregistrant deux points. Et, le Y.M.L.C. de reprendre l'avantage... Puis, comme il ne reste que trois minutes de jeu, les Canadiens grandissent jusqu'à l'héroïsme: ils jouent ardemment, et sur une passe de Vulliez, notre ami Couture lance avec une force terrible la rondelle dans le filet. Bravo!

Le gong sonne pour la période finale. Les deux équipes, frémissantes, se lancent sur la glace. Hélas! les nôtres ont le sang vif: quatre d'entre eux prennent le chemin de la clôture. Nos adversaires profitent de la faiblesse de l'équipe pour compter le point décisif, et emporter la partie. Résultat final: 3 à 2.

Alignement des équipes

Canadien.—Gardien de buts, Prendergast; foncier, Vulliez; milieu, Ducharme; centre, Van Belleghem; corsaire, Goulet; voltigeur de droite, Lévêque; voltigeur de gauche, Couture; substituts: Wynant et Rémillard.

Y.M.L.C.—Comfort, Dalman, Patrick, Blondal, Summer, Mathewson, Olson, Buckingham, Paul.

* * *

A travers la partie

Deux amoureux: Ti-Pierre et la rondelle.

Les Y.M.L.C. ont croisé un cyclone l'autre jour: c'était Pitou.

Patrick, des Y.M.L.C., souffre d'un mal de reins furieux. Nos sympathies à Patrick. Léo nous assure qu'il le coucha sur la glace pour le reposer.

Denis s'abattait sur les Islandais de tout son poids, qui est considérable, paraît-il.

L'Eclaireur.

NOEL BOCHE

Au milieu de l'enthousiasme patriotique de Colmar, ce propos dans la foule:

— Ah! oui, fait un vieux, les Boches seront à la Noël chez eux, comme on avait promis. Je ne crois pas qu'ils auront l'oie, mais sûrement ils auront des marrons.

(Aux Ecoutes.)